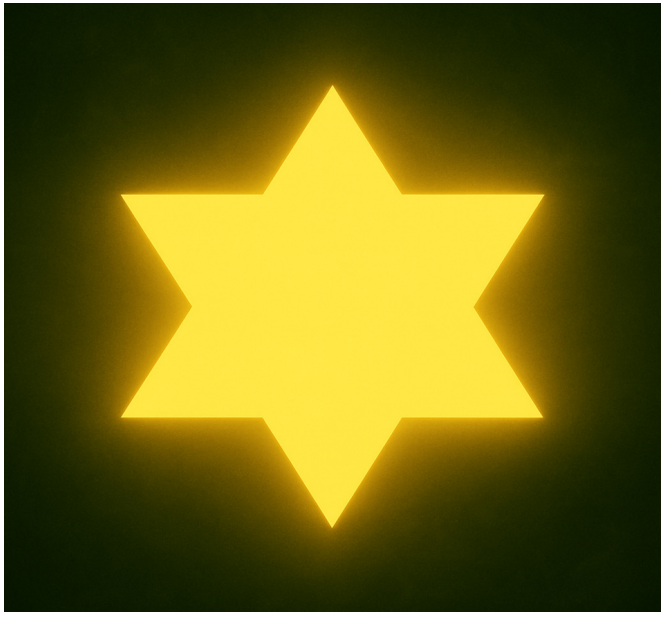
Into The Field

le manuel de retour



Mentions légales / Copyright
© 2025 — Frédéric Huguet
Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans le cadre d'une courte citation à des fins de critique ou de commentaire, tel que prévu par la loi.

Première édition — Nouméa, 2025
ISBN :
Dépôt légal : ( )

Les récits de ce livre sont inspirés de personnages et de faits réels, documentés à partir de sources publiques (ouvrages, interviews, publications accessibles). Ils sont présentés dans une démarche narrative, personnelle et interprétative.

Aucune affiliation directe avec les personnes citées ou leurs représentants n'est revendiquée.
Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées dans les parties fictives est purement fortuite.

Les citations et extraits sont utilisés dans le respect du droit de citation à des fins éducatives, informatives ou artistiques, conformément à la législation en vigueur.

Ce livre est une œuvre indépendante, à but non diffamatoire, dont l'intention est de rendre hommage à la recherche, à l'intuition et à la connexion entre science, conscience et nature.

Dédicace

À celles et ceux qui, en silence, écoutent ce qui ne parle pas.

À tous les êtres

— visibles ou invisibles —
qui m'ont accompagné
dans ce chemin vers le champ.

Et à ma propre lumière
que j’apprends chaque jour à reconnaître.

Citations

« L’ADN humain fonctionne comme un langage. Il peut être reprogrammé par des mots, des sons et des fréquences. Le corps est une onde vivante. »
— Piotr Garjajev

« Le réel ne commence qu’à l’instant où le langage s’arrête. »
— Christian Bobin

« La forme d’un cristal d’eau reflète l’état de notre conscience. La beauté ou la disharmonie s’impriment dans la matière. »
— Masaru Emoto

« L’univers est un tout indivisible et en mouvement, un flux sans séparation véritable. Ce que nous appelons "objet" n’est qu’un moment de ce flux. »
— David Bohm

« L’intelligence véritable ne s’entasse pas en données ; elle éclot dans la clarté du regard. »
— Frédéric Huguet

Sommaire

Introduction générale
Une invitation au silence vibrant du champ 6

Into the Field – Prologue
Le frémissement initial 7

Chapitre 1
Christchurch, 2007 — Le signal invisible 11

Chapitre 2
Cleve Backster — La perception primaire 15

Chapitre 3
Richard Spruce — Le début d'un éveil 26

Chapitre 4
Piotr Garjajev — Le verbe et la spirale 35

Chapitre 5
Masaru Emoto — L'eau qui écoute 45

Chapitre 6
Robert Monroe — Hors du corps, hors du temps 54

Chapitre 7
Luc Montagnier — L'information sans matière 65

Chapitre 8
J*agadish Chandra Bose — Les souffles secrets du végétal* 75

Chapitre 9
D*avid Bohm — L'ordre impliqué* 87

Chapitre 10
Rupert Sheldrake — Le champ morphique 99

Chapitre 11
Frédéric Huguet — Hasard et l'évidence 113

Épilogue
Ceux qui ont effleuré le champ 122

Carte du livre
Index des noms et notions 132

Introduction générale

Ce livre est né de ce fil invisible.
Il suit les traces de personnages bien réels qui, chacun à leur manière, ont touché ce champ d'information mystérieux.
Ils ont reçu des intuitions, perçu des messages, traversé des expériences limites.
Scientifiques, chercheurs, explorateurs du visible et de l'invisible…

Peut-être qu'entre ces pages, un frisson familier se réveillera en vous. Une image. Un souvenir. Peut-être avez-vous déjà senti ce que je n'osais pas nommer.

Je m'appelle Frédéric Huguet, et je propose de vous emmener dans ces récits.
Ils ne sont pas des réponses. Ils sont des indices. Des éclats. Des fragments d'un chant que nous avons peut-être, tous, déjà entendu.

Ces détours improbables ne m'ont pas offert la clé du grand « comment tout cela fonctionne », mais ils m'ont conduit à une évidence : celle d'un flux invisible, infini, un courant d'informations qui traverse toute chose — et qui parfois, doucement, nous appelle par notre nom.

Prologue

Huguet Frédéric

C'était une nuit ordinaire, quelque part entre le sommeil et le silence. La pluie frappait les vitres. Dehors, un réverbère vacillait sans raison apparente — peut-être à cause du vent, ou d'un chat qui passait. Un de ces faux mouvements qui déclenchent la lumière dans le vide.

De toute façon, le sommeil me fuyait. Alors, comme souvent, je suis allé chercher un peu de paix sous une douche brûlante, espérant que la chaleur apaise mes pensées trop vives.

En me recouchant, je me suis mis à penser à cet ami que j'avais autrefois. Nos aventures, nos fous rires, notre complicité d'un autre temps… Pourquoi avions-nous perdu tout contact ? Toutes ces pensées ont fini par m'aider à glisser dans un sommeil léger, agité, sans rêve.

Le réveil, ce matin-là, fut l'un des plus étranges de ma vie. Quand le téléphone a vibré, j'étais encore à moitié endormi. Un prénom s'est affiché. *Vincent.*

Je n'ai même pas tiqué. J'ai pensé à un message pour le boulot. Une pub, peut-être. Dans ma tête : « Laissez-moi tranquille. » J'ai reposé le téléphone et me suis préparé un café, comme chaque matin.

Je savourais mes premières gorgées, encore enveloppé de brouillard, quand voilà que ça sonne. Un appel, cette fois. J'ai décroché, presque machinalement, prêt à tomber sur un démarchage quelconque.

Au bout du fil, une voix. Pas tout à fait étrangère, mais lointaine, hésitante. Comme si elle cherchait ses mots à travers les années. — « Allô… je suis bien chez Huguet Frédéric ? Celui de Sancerre… dans le Cher ? »

J'ai eu un court blocage. Oui, c'était moi. Mais qui pouvait demander ça ?

Et puis, la voix s'est éclaircie, comme un fil de mémoire qui se retend.
— « C'est Vincent. »

Je suis resté figé. *Vincent ?* Ce prénom venu du passé, ce prénom que j'avais presque oublié… Et pourtant, c'était bien lui.

J'ai trouvé cette coïncidence bouleversante. Sans logique. Sans raison. Et pourtant chargée d'un sens impossible à ignorer. Cette matinée étrange m'a laissé dans un état suspendu, entre émotion et vertige. Cette coïncidence rejoignait d'autres échos de mon passé, d'autres événements semblables, inexplicables, comme des balises plantées dans ma mémoire.

Il me revint alors que, bien avant ce jour, j'avais déjà connu d'autres instants étranges. D'autres signes. D'autres alignements improbables. Des sensations qui m'avaient traversé sans réponse, mais jamais tout à fait quittées.

Que sont ces signes ? Ces coïncidences ? De simples hasards ? Ou des appels ? Des messages d'un monde qui veille sans se montrer ?

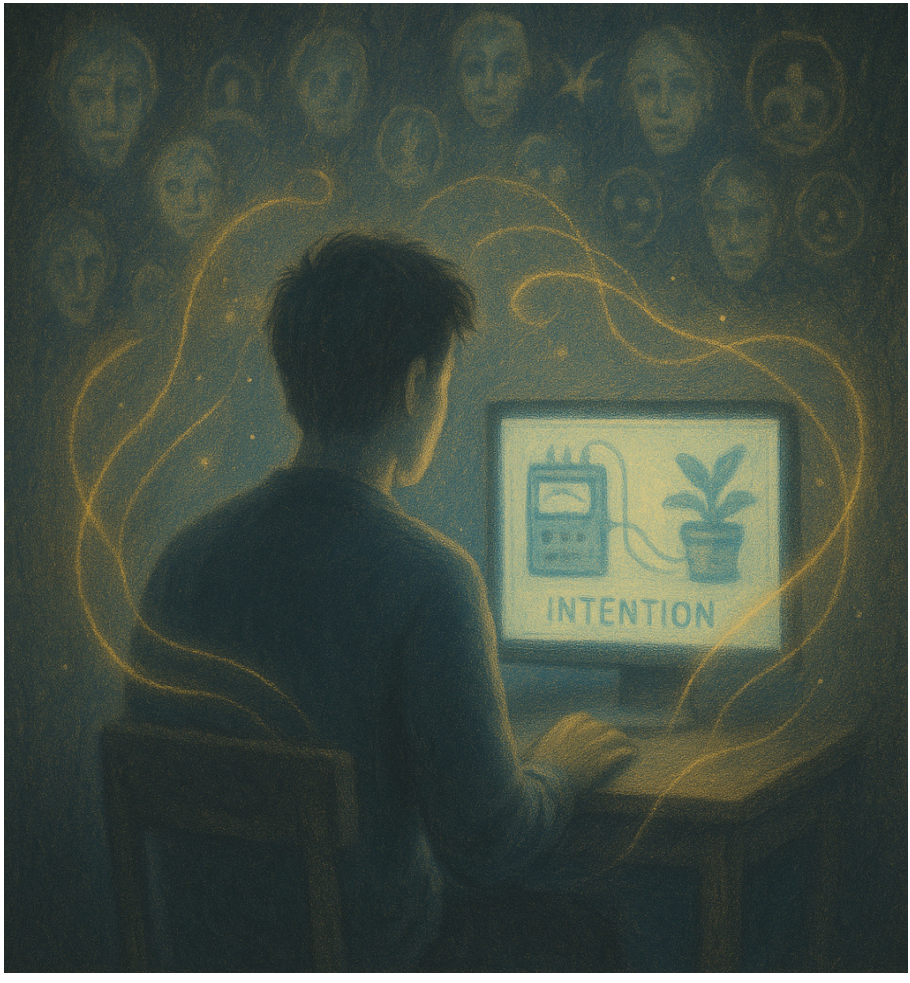
Je ne savais pas encore que cet appel allait m'entraîner dans une quête. Une enquête sur ce que personne ne voit, mais que tant de gens vivent en silence…

Huit ans plus tard

CHAPITRE 1

- Le Signal Invisible -

Huguet Frédéric



Juillet 2007 — Christchurch, Nouvelle-Zélande, 27 ans

Le temps avait changé. Et mon environnement aussi. Je n'avais pas seulement déménagé dans une autre ville, mais dans un autre monde.
Un monde de bois colorés, de collines douces, et de ciel trop vaste. La Nouvelle-Zélande, avec ses haies impeccables et ses vents venus de l'océan, me semblait accueillante… mais je ne l'étais pas encore moi-même.

Je me sentais comme un visiteur transparent dans un rêve trop net. Les gens autour de moi souriaient, parlaient vite, et tout sonnait bien — sauf en moi.
J'étais merveilleusement entouré, oui. Mais aussi prisonnier de mes propres mots. Ceux que je n'arrivais pas à prononcer.
Je comprenais à peine les conversations, je souriais, je hochais la tête, mais à l'intérieur, je bouillonnais de tout ce que je ne savais pas encore dire.

Les cours de langue m'apprenaient à réciter des verbes. Mais ils ne m'apprenaient pas à exister. Alors, je me suis tu. Comme beaucoup d'autres étudiants étrangers que je croisais chaque jour.
On partageait tous la même gêne, le même silence maladroit. Les regards qui disent : *je suis là, mais pas encore vraiment.*

Et puis, presque par instinct, j'ai trouvé ma propre manière d'apprendre.
J'ai passé des heures devant mon écran. À écouter. À lire tout ce qui me tombait sous la main : reportages, forums, documentaires, blogs obscurs... Tout était bon à prendre, pourvu que ça me donne un mot de plus, une nuance de plus.
Je construisais une langue comme on reconstruit une maison

après un incendie. Pierre par pierre. Sans savoir ce qui resterait debout.

Et puis, un soir, par hasard — ou peut-être pas — je suis tombé sur un extrait d'un documentaire.
Quelque chose d'étrange. De fascinant. Un sujet que je n'aurais jamais pu découvrir en France : jamais diffusé, pas même traduit.

Ce soir-là, seul devant mon écran, j'ai eu l'impression de tomber sur un trésor caché.
Le documentaire parlait de Cleve Backster. Un homme qui avait osé l'inimaginable.

L'image était granuleuse. Un laboratoire. Un homme au visage calme, concentré. Il parlait à la caméra d'une expérience qu'il venait de tenter.
Il avait branché un détecteur de mensonges — un polygraphe — sur une plante verte. Une simple plante d'intérieur.

Pas pour tester la photosynthèse. Pas pour mesurer la sève. Non.
Pour tester quelque chose d'inimaginable :
l'impact de l'émotion humaine sur les plantes. La peur.
L'intention. Le pouvoir du regard, de la pensée.

Rien ne les reliait. Aucun fil. Aucun contact. Aucune onde visible.
L'homme ne parlait pas. Il ne bougeait même pas.
Il avait simplement eu une pensée. Une image fugace : brûler une des feuilles.

Et l'aiguille du détecteur s'était affolée. La plante avait réagi à l'intention seule.

J'ai figé l'image. J'ai reculé. J'ai revu. Ce détail m'a traversé comme un éclair froid. Il n'y avait aucune connexion entre eux.
Et pourtant… la plante avait senti.

Ce n’était pas un réflexe. Pas une réaction biologique. C’était une perception. Comme si quelque chose d’invisible, de plus vaste que nous, s’était mis à parler dans le silence.

J’étais sidéré. Ce que je regardais, ce n’était pas juste une expérience bizarre. C’était une brèche. Une faille dans le réel.
Et au fond de moi, je le sentais déjà : ce moment — ce simple clic — venait d’ouvrir une porte. Une porte qu’on ne referme pas.

Dans cet instant, tous les souvenirs de coïncidences étranges me sont revenus comme un éclair dans la poitrine.
Comme si ma mémoire éteinte se remettait à chuchoter. Comme si un puzzle invisible venait de révéler un coin d’image.

Je sentais que ce moment-là — ce simple clic anodin — m’avait changé.
C’est là que tout a commencé pour moi.
Un fil tendu quelque part entre le hasard et l’évidence.

CHAPITRE 2

- La Perception Primaire -

Cleve Backster

New York, hiver 1966

Le matin était froid, vif, transparent comme le givre sur les vitres. Dans le silence du laboratoire, seul le bourdonnement des néons au plafond vibrait faiblement. Les murs gris, les carreaux ternes, l'odeur de café froid et de câbles chauffés — tout portait la signature d'un quotidien sans surprise.

Ce jour-là, j'étais arrivé tôt. Un de ces matins où l'on n'attend rien d'extraordinaire. Sur la table du laboratoire : un polygraphe, mon instrument quotidien. J'en connaissais les moindres courbes, les moindres soupirs d'aiguille. J'avais passé des années à interroger des criminels, à détecter la vérité derrière le mensonge. J'avais formé des agents du FBI, des officiers de la CIA. Pour moi, la vie humaine se lisait en voltage. J'étais seul dans mon laboratoire de New York, un matin comme un autre.

Mais ce jour-là, ce n'était pas un humain que j'avais devant moi. C'était une plante. Un *Dracaena massangeana*, posé là, vert et paisible. Par pur jeu, je décidai de brancher les électrodes sur une de ses feuilles. Je voulais voir — simple curiosité de technicien — combien de temps mettrait l'eau à monter dans ses tissus après un arrosage.

J'avais relié une électrode du polygraphe à la feuille, comme je l'aurais fait sur la peau d'un sujet humain. L'aiguille inscrivait une ligne calme, presque monotone.
Et puis, une pensée m'a traversé : brûler une des feuilles, simplement pour voir si cela provoquerait une réaction. Je n'avais encore rien fait, aucun geste, aucune allumette allumée. Mais au moment même où j'ai eu cette idée, la courbe du polygraphe a brusquement changé.

Comme si la plante avait capté non pas mon action, mais mon intention.

Je suis resté là, longtemps, à fixer l'aiguille qui frémissait encore. Un frisson m'a parcouru. Et j'ai compris que tout allait changer. Je venais d'ouvrir une brèche.

Les jours suivants, j'ai répété l'expérience. J'ai testé d'autres plantes. J'ai simulé des menaces, sans les exécuter. J'ai pensé fort. J'ai observé. Et chaque fois, l'aiguille réagissait avant l'acte. Comme si l'organisme végétal captait le champ subtil de l'intention humaine.

J'ai appelé cela la *perception primaire*. Un mode de communication non verbal, instantané, pré-réflexif. Un lien souterrain entre toutes les formes de vie.

J'ai branché le polygraphe à des yaourts, des œufs frais, des cellules humaines. Et chaque fois, j'ai observé des réponses. Comme si le vivant ne cessait jamais d'écouter.

Je n'étais pas mystique. J'étais un homme du signal, du chiffre, du protocole. Mais ce que je voyais ne pouvait pas être nié.

J'ai tenté d'en parler. Les revues scientifiques m'ont ri au nez. Le mot « plante télépathe » suffisait à me faire passer pour un illuminé. Alors j'ai continué, seul.

Mais d'autres m'ont rejoint. Des chercheurs sensibles, des médecins ouverts, des passionnés de l'invisible. Ensemble, nous avons posé une hypothèse : *Et si la conscience n'était pas limitée au cerveau ? Et si chaque cellule, chaque organisme, chaque graine possédait une antenne, une écoute primitive ?*

Pas de langage. Pas de neurone. Mais une vibration. Un écho du vivant au vivant.

Je n'ai jamais prétendu détenir la vérité. Mais j'ai vu une plante me répondre avant que je ne l'agresse. Et depuis ce jour, je n'ai plus jamais regardé le monde comme avant.

Car il me semble que tout autour de nous… perçoit. Et attend. Qu'on l'écoute en retour.

Je ne m'attendais pas à ce que la science me tourne le dos.
Mais elle l'a fait.
Poliment d'abord, puis avec ironie.

Quand mes résultats ont été envoyés à la communauté scientifique, ils ont été accueillis par des sourires en coin.
Pas parce qu'ils étaient faux.
Mais parce qu'ils dérangeaient trop profondément la structure de pensée.

On ne voulait pas entendre que les plantes perçoivent.
Que des bactéries répondent.
Que des cellules séparées du corps de leur donneur réagissent à ses émotions à distance.

J'ai vu un yaourt « s'inquiéter » quand un autre yaourt, dans la pièce, était détruit.
J'ai vu des œufs réagir à des stimuli extérieurs comme s'ils étaient connectés à une forme de présence.
J'ai vu des leucocytes — des globules blancs humains — frémir quand leur porteur recevait une mauvaise nouvelle, alors qu'ils étaient à plusieurs kilomètres de distance.

Les sceptiques demandaient :
— Où est le cerveau ? Où est le nerf, où est la synapse ?

Et je répondais :
— Et si la perception n'avait pas besoin de tout cela ? Et si le vivant était connecté par un champ silencieux ?

On m'a accusé d'anthropomorphisme.
Mais je ne projetais rien.
Je mesurais.

Un jour, un chercheur m'a demandé :
— Alors, vous croyez que les plantes ont des émotions ?

Je lui ai dit :
— Je crois qu'elles ressentent. C'est nous qui avons réduit le mot « émotion » à quelque chose de trop humain.

Je n'ai jamais voulu créer une religion verte.
Je ne suis pas monté sur une scène.
Je n'ai jamais parlé de magie.

Je suis resté dans mon laboratoire, entre les câbles et les électrodes, à écouter le monde comme un battement léger qu'on n'entend que si l'on se tait.

Depuis ce jour de 1966,
je sais que la vie entière écoute.
Et que peut-être,
elle attend seulement que nous écoutions en retour.

Note historique

Le 2 février 1966 — New York

Le 2 février 1966, dans son laboratoire de New York, Cleve Backster branche un polygraphe — un détecteur de mensonges — sur une plante d'intérieur. Ce geste, purement anecdotique au départ, allait déclencher l'un des épisodes les plus controversés de la parapsychologie moderne.

Ce jour-là, Backster observe que la plante semble réagir aux émotions humaines, et même à ses intentions mentales — comme celle, silencieuse, de brûler une de ses feuilles. Le signal du polygraphe s'emballe. Intrigué, il répète l'expérience avec d'autres plantes, et plus tard avec des œufs, des bactéries, du yaourt, ou même des cellules humaines.

À chaque fois, il observe des réponses électrophysiologiques inattendues, qu'il appelle « perception primaire » — une sensibilité universelle, instantanée, non liée à la distance.

Ses observations paraissent si étranges qu'elles font rapidement le tour des milieux alternatifs. En 1973, elles sont popularisées mondialement grâce au best-seller *The Secret Life of Plants*. Des expériences similaires fleurissent alors dans de nombreux laboratoires indépendants. Des chercheurs japonais, russes et américains tentent de reproduire ses résultats — parfois avec succès, parfois non.

La communauté scientifique traditionnelle, elle, réagit avec scepticisme. Les revues académiques refusent de publier ses travaux, souvent jugés « non reproductibles » selon les normes statistiques. Pourtant, plusieurs figures scientifiques, comme Marcel Vogel chez IBM, se passionnent pour ces recherches.

Backster, fidèle à sa ligne, n'a jamais prétendu avoir « prouvé » quoi que ce soit. Il affirme simplement que ses instruments ont capté quelque chose — un signal, une interconnexion, une réponse au niveau fondamental de la vie. Il continue ses tests

pendant plus de trente ans, documentant des milliers d'expériences.

Aujourd'hui encore, l'expérience de 1966 reste une énigme. Elle demeure l'un des exemples les plus connus d'une tentative sérieuse de sonder la frontière entre biologie, conscience et interconnexion invisible.

Extrait de *Primary Perception: Biocommunication with Plants, Living Foods, and Human Cells* (2003)

« J'ai soudain eu l'idée de brûler la feuille.
Avant même que je ne bouge pour attraper l'allumette, l'aiguille du polygraphe est partie en flèche sur le papier.
C'était comme si la plante avait perçu mon intention. »

— Cleve Backster

Biographie

Cleve Backster (1924–2013) était un spécialiste américain du détecteur de mensonges, ancien officier de renseignement naval et formateur pour la CIA. Reconnu comme un expert de la polygraphie, il travailla pour la police et le FBI avant de fonder sa propre école à New York.

En 1966, dans son laboratoire, il branche par curiosité un polygraphe sur une plante (*Dracaena massangeana*). Pour provoquer une réaction, il pense à brûler une feuille. À sa grande surprise, avant même de craquer l'allumette, l'aiguille de l'appareil s'affole : pour lui, la plante avait perçu son intention.

Cette expérience deviendra le point de départ de sa théorie de la « Primary Perception » : l'idée qu'un lien de communication subtil relie toute forme de vie.

Bien que largement rejetés par la science académique, ses travaux ont ouvert la voie à de nouvelles approches de la conscience biologique et ont inspiré de nombreuses recherches alternatives dans les domaines de la biocommunication, de l'intelligence végétale et de la conscience cellulaire.

Citations de Cleve Backster sur sa découverte

1. Sur la perception instantanée chez les plantes

> « Somehow, the plant was reacting to my intention, even before any physical action was taken. That was a shock I never got over. »
> *(Interview, Psychic Magazine, 1973)*
> → « D'une manière ou d'une autre, la plante réagissait à mon intention, avant même que je n'agisse physiquement. Ce choc-là, je ne m'en suis jamais remis. »

2. Sur l'origine de la "perception primaire"

> « I called it Primary Perception because it seemed to bypass the usual sensory pathways. The plants were picking up something more direct. »
> *(Conférence, The International Society for Subtle*

Energies and Energy Medicine, 1990)
→ « J'ai appelé cela Perception Primaire car cela semblait contourner les voies sensorielles habituelles. Les plantes captaient quelque chose de plus direct. »

3. Sur la connexion instantanée à distance

« When I separated the plant by hundreds of miles and still got synchronous responses, it became clear this was a non-local phenomenon. »
(Dossier Backster pour le CIA Stargate Project, 1977)
→ « Lorsque j'ai séparé la plante de plusieurs centaines de kilomètres et observé malgré tout des réactions synchrones, il devint évident qu'il s'agissait d'un phénomène non-local. »

4. Sur l'implication de la conscience

« The moment of emotional intensity in a human seemed to be registered by the plant. It was like it shared the feeling. »
(Conférence, Bio-Communication Symposium, Yale University, 1976)
→ « Le moment d'intensité émotionnelle chez un humain semblait être enregistré par la plante. C'était comme si elle partageait ce ressenti. »

5. Sur la vérification expérimentale

« I tried every control imaginable — shielding, Faraday cages, time delays — but the effect persisted. The plant was registering something real. »
(Entretien avec Journal of Parapsychology, 1982)
→ « J'ai testé tous les contrôles possibles — blindage, cages de Faraday, décalages temporels — mais l'effet persistait. La plante enregistrait quelque chose de réel. »

6. Sur la réception critique de ses recherches

« Mainstream science wasn't ready for this. But plants don't care about peer review. They just respond. »
(Interview, Consciousness Research Quarterly, 1994)
→ « La science conventionnelle n'était pas prête. Mais les plantes ne se préoccupent pas de la validation par les pairs. Elles répondent, simplement. »

7. Sur l'unité du vivant

« I came to believe all living things are connected in a field of perception that defies our current understanding of biology. »
(Lettre à Marcel Vogel, 1980)
→ « J'en suis venu à croire que tous les êtres vivants

sont reliés par un champ de perception qui dépasse notre compréhension actuelle de la biologie. »

8. Sur le rôle de l'intention humaine

« It's not what you do that plants respond to. It's what you mean to do. Intention is everything. »
(Déclaration personnelle dans le documentaire The Secret Life of Plants, 1979)
→ « Ce n'est pas ce que vous faites que les plantes perçoivent. C'est ce que vous comptez faire. L'intention, c'est tout. »

CHAPITRE 3

- Le Début d’un Éveil -

Richard Spruce

7 juin 1849 — Liverpool, Angleterre

Je n'étais qu'un enfant de la campagne anglaise, fils d'instituteur, fragile et curieux.
Mon nom est Richard Spruce, né en 1817, dans le Yorkshire du Nord, entre landes, brume et livres poussiéreux.

Mon premier amour, ce fut la mousse — ces tapis humides que personne ne regardait. J'y voyais un mystère, une carte vivante. À force d'en observer, j'ai compris qu'il fallait partir plus loin, là où chaque feuille murmure autre chose.

Alors, en 1849, à trente-deux ans, je pris un billet pour Liverpool — direction le Brésil. On disait que l'Amazonie avalait les hommes, que les fièvres tuaient plus vite que les jaguars. Moi, je croyais qu'elle allait me révéler quelque chose qu'aucun livre n'écrirait jamais.

Mon premier campement fut une misère.
Hamac mouillé, moustiques qui me dévoraient les paupières, pluie qui tombait comme un glas sur la toile cirée. Mais j'étais chez moi. Chaque matin, j'arpentais la jungle avec un carnet, un crayon, une machette émoussée. Les Indiens me montraient des plantes — feuilles amères, racines noires, lianes que l'on broie avant la chasse.
Je leur demandais leurs noms. Eux me parlaient de leurs rêves.

Je me souviens d'une nuit, sous le grand acajou.
Le vieux chaman m'a fait signe de m'asseoir. Ils étaient une douzaine, torse nu, pieds nus sur la terre battue.
Ils ont tracé un cercle de braises, planté des torches autour. Puis ils ont commencé à tourner, l'un après l'autre, chant guttural, tambourin de bois creux.

Moi, j'écrivais, je notais, mais mes yeux piquaient de fumée et de fatigue.

— « Pourquoi tournez-vous ainsi ? », ai-je osé demander.

Le plus jeune, un garçon maigre, m'a répondu sans arrêter de danser :
— « C'est pour que le corps dorme avant l'esprit. Quand le corps est épuisé, l'esprit part chercher ce qu'il ignore. »

Ils tournaient ainsi jusqu'à l'aube.
Puis le vieux chaman se couchait, seul, sur une natte. À son réveil, il savait quelle écorce guérit la fièvre, quel poison endort le jaguar, quelle racine tue la douleur.

Je notais tout, fébrile.
Un soir, je lui ai dit :
— « Mais qui t'a appris cela ? Qui a donné le premier nom ? »

Il a souri, ses dents brillaient dans l'ombre :
— « Ce n'est pas appris. C'est entendu. »

Puis il a désigné la forêt autour de nous :
— « Tout parle, tout souffle, quand l'homme se tait. »

Des années plus tard, j'ai entendu la même phrase, à cent lieues de là.
Une autre tribu, au pied des Andes. Même distance, même langue inconnue — même réponse.
— « Nous savons parce que la forêt nous dit. »

J'ai vu le curare — ce poison précis qui endort sans tuer. Il fallait mélanger l'écorce de liane et la sève d'une autre plante, les chauffer au bon moment, au degré près.
Impossible d'imaginer que cela ait été découvert « par hasard ».

Même un botaniste anglais, avec tous ses livres, n'aurait pas pu l'inventer seul.

Dans mon carnet, j'ai griffonné :
— « Peut-être existe-t-il un fil. Une voix sous la voix. »

Mais j'ai refermé le carnet. À mon retour en Angleterre, qui m'aurait cru ?
Les savants m'ont félicité pour mes mousses.
Personne ne m'a demandé ce que j'avais entendu sous les chants.

Aujourd'hui, je regarde mes pages jaunies.
Je revois ces hommes pieds nus, ces torches tremblantes.
Je me dis que tout ce savoir — ce « comment » — n'était pas transmis par la parole seule.
Qu'il existe un courant.
Un souffle.
Un chant sans mot qui passe d'homme en homme quand le corps dort et que l'esprit écoute.

Et moi, Richard Spruce, modeste collecteur de mousses, j'en ai rapporté plus qu'un herbier.
J'ai ramené un soupçon — celui que la nature parle encore à qui sait l'entendre.

Biographie

Richard Spruce (1817–1893) était un botaniste et explorateur anglais, fils d'instituteur, passionné dès son enfance par les mousses et les fougères. En 1849, il quitte l'Angleterre pour

explorer l'Amazonie et les Andes, où il passera plus de quinze ans au plus près des tribus indigènes.

Là-bas, il découvre que ces peuples utilisent des plantes aux vertus précises — comme l'ayahuasca, un breuvage dont la composition chimique complexe intrigue encore aujourd'hui les chercheurs. Combiner deux plantes pour activer la DMT suppose un savoir botanique que la science moderne ne validera que bien plus tard.

Spruce assiste à des rituels où les chamans dansent autour du feu, chantent et entrent en transe pour « recevoir » ce savoir de la forêt : visions, rêves, messages venus d'un monde invisible leur enseignent quelles plantes cueillir, comment les mélanger, et avec quel respect les préparer. Il note que ce savoir se retrouve intact chez des tribus séparées par des centaines de kilomètres, sans contact direct, ce qui soulève la question d'un mode de transmission dépassant les échanges habituels.

Bien après lui, les analyses scientifiques ont confirmé que ces préparations contiennent effectivement les principes actifs hallucinogènes et thérapeutiques qu'il avait décrits. Ses herbiers et ses carnets, conservés dans plusieurs musées, demeurent aujourd'hui des références en botanique tropicale.

Note historique — Richard Spruce

Richard Spruce (1817–1893) était un botaniste britannique spécialisé dans les bryophytes (mousses et hépatiques). Il est

considéré comme l'un des plus grands explorateurs de la flore amazonienne du XIX^{e} siècle.

Entre 1849 et 1864, il entreprit un voyage de quinze ans à travers l'Amérique du Sud, parcourant le Brésil, l'Équateur, le Pérou, la Colombie et le Venezuela. Il répertoria plus de 30 000 spécimens de plantes, dont plusieurs espèces nouvelles.

Mais au-delà de ses contributions botaniques, c'est son immersion profonde dans la forêt amazonienne et son étude des plantes médicinales utilisées par les peuples indigènes qui marquent l'histoire. Spruce fut l'un des premiers Européens à documenter l'usage rituel de l'ayahuasca chez les peuples autochtones du Haut Rio Negro, bien avant que ce breuvage psychotrope ne soit étudié par les anthropologues du XX^{e} siècle.

Il observa avec humilité les traditions des chamans, en notant leur lien particulier avec les plantes, qu'il décrivait presque comme une communication silencieuse entre l'homme et le vivant. Son travail inspira d'autres explorateurs, tels qu'Alfred Russel Wallace, et son approche respectueuse des cultures autochtones contraste fortement avec les attitudes coloniales dominantes de son époque.

Affaibli par la malaria et les fièvres tropicales, Spruce retourna en Angleterre en 1864. Il vécut modestement dans le Yorkshire, poursuivant ses écrits scientifiques jusqu'à sa mort en 1893.

Aujourd'hui, son nom demeure cité dans les herbiers et par les ethnobotanistes, comme celui d'un passeur discret entre deux mondes : celui de la science occidentale et celui de la connaissance ancestrale des plantes.

Citations de Richard Spruce sur ses découvertes

1. Sur la perception des plantes comme êtres vivants actifs

> « The forest breathes with a life that does not wait for our understanding. It speaks in forms and fragrances, in poisons and cures. »
> *(Journal, Rio Negro, 1853)*
> → « La forêt respire d'une vie qui n'attend pas notre compréhension. Elle parle en formes et en parfums, en poisons et en remèdes. »

2. Sur l'usage des plantes par les peuples indigènes

> « The Indians do not simply use plants; they converse with them. Each preparation is a dialogue, not a mere recipe. »
> *(Lettre à Hooker, 1855)*
> → « Les Indiens ne se contentent pas d'utiliser les plantes ; ils conversent avec elles. Chaque préparation est un dialogue, non une simple recette. »

3. Sur la découverte de l'ayahuasca (Banisteriopsis caapi)

« I have seen men return from this brew with a gaze of other worlds. I believe it opens more than the stomach —it opens the spirit. »
(Note sur les usages du caapi, Andes de l'Équateur, 1857)
→ « J'ai vu des hommes revenir de cette décoction avec un regard venu d'autres mondes. Je crois qu'elle ouvre plus que l'estomac — elle ouvre l'esprit. »

4. Sur la classification botanique et l'intuition végétale

« I collect by instinct as much as by eye. Some plants announce their importance without flower or fruit. They impose respect. »
(Journal personnel, 1859)
→ « Je collecte autant par instinct que par l'œil. Certaines plantes annoncent leur importance sans fleur ni fruit. Elles imposent le respect. »

5. Sur la diversité amazonienne

« A day in the jungle yields more remedies than a year in a London dispensary. The forest is the true apothecary of man. »
(Extrait de Notes of a Botanist, vol. II)
→ « Un jour dans la jungle offre plus de remèdes qu'une année dans une officine londonienne. La forêt est la véritable apothicairerie de l'homme. »

6. Sur la nécessité de respecter les savoirs autochtones

« These medicines are not ours to own. They belong to the forest and its people, who have guarded them with reverence. »
(Lettre au Royal Botanic Gardens, 1861)
→ « Ces médecines ne nous appartiennent pas. Elles appartiennent à la forêt et à ses peuples, qui les ont gardées avec révérence. »

7. Sur l'épreuve de la solitude scientifique

« There is a kind of madness that comes from listening too closely to plants. But perhaps it is a madness we need. »
(Journal, Hautes Andes, 1860)
→ « Il existe une forme de folie qui vient d'une écoute trop attentive aux plantes. Mais c'est peut-être une folie nécessaire. »

CHAPITRE 4

- Le Verbe et la Spirale -

Entre 1994 et 1997 — Moscou

Un matin d'hiver sec, pâle comme du verre givré.
La lumière ne traversait pas vraiment les vitres — elle les effleurait, comme si elle hésitait à entrer.

J'étais dans le laboratoire 4-B, au sous-sol de l'institut.
Un bâtiment soviétique, tout en angles durs et murs lépreux, avec ces longs néons au plafond qui bourdonnaient plus qu'ils n'éclairaient.
L'air y sentait l'ozone et le plastique fondu. Les câbles s'enroulaient au sol comme des serpents fatigués.

Je portais une blouse trop large, tachée de café,
et dans la pièce résonnaient les petits bips réguliers de nos machines de mesure — des appareils que nous avions bricolés nous-mêmes avec des composants soviétiques et des morceaux d'ordinateurs occidentaux trafiqués.

Sur le plan de travail central,
un échantillon d'ADN humain, isolé, suspendu dans une solution tiède.
À côté, un laser pulsé, pointé droit sur lui.

J'observais le faisceau laser entrer dans la petite chambre de verre. En traversant la solution où flottait l'ADN, la lumière forma soudain un motif précis, projeté sur l'écran derrière : une spirale, lumineuse, régulière, semblable à l'ombre d'un double hélice.
Je n'en croyais pas mes yeux. J'ai cligné, pensant à une illusion d'optique. Mais l'image était bien là, stable.
"Coupe l'ADN", ai-je murmuré à mon assistant.
Il a hésité, puis a obéi.
Le choc fut immédiat : malgré la coupure, la spirale lumineuse est restée

Le faisceau tournait dans le vide, comme s'il y avait encore quelque chose.
Quelque chose d'invisible, mais présent.

Je suis resté figé.
Le silence dans le laboratoire était épais. Même le néon s'était tu.
Je n'entendais que ma propre respiration.

Ce que je voyais défiait tout ce que la biologie m'avait appris.
Car sans ADN, le faisceau n'aurait dû rencontrer que le vide.
Il n'aurait dû rien montrer, sinon une ligne droite et muette de lumière.
Et pourtant, l'empreinte était toujours là : comme si la molécule avait laissé son fantôme derrière elle.

C'était une rupture avec tout ce que la science enseignait alors.
Un objet matériel retiré — mais une trace immatérielle persistante.
Une mémoire inscrite dans l'espace même, comme si le champ quantique avait gardé l'information de la molécule absente.

À cet instant, je savais que nous touchions à quelque chose d'immense.
Ce n'était pas seulement une curiosité de laboratoire.
C'était une fissure dans la vision matérialiste du vivant.
La preuve que l'information ne disparaît pas avec la matière.
Que l'ADN n'était pas qu'une simple chaîne de chimie aveugle.
Il était porteur d'une onde, d'une structure subtile, d'une persistance invisible — une forme d'esprit imprimé dans la lumière.

Ce moment-là, je m'en souviendrai toujours.
Il faisait froid dehors, moins onze degrés, les vitres bordées de givre.
Mais moi, j'avais chaud.
Pas à cause des machines — à cause de l'évidence brûlante que j'avais devant les yeux.

L’ADN, même absent, laissait une empreinte lumineuse dans l’espace.
Comme si la molécule avait informé le vide.
Comme si elle continuait d’exister ailleurs, dans une autre dimension — invisible à l’œil, mais lisible par la lumière.

C’était une mémoire du champ.
Un écho de ce qui avait été.
Un fantôme d’information.

Pendant des mois, j’ai poursuivi cette piste.
Les nuits blanches s’enchaînaient.
L’hiver a laissé place à un printemps timide — les premières flaques de lumière glissaient sur les carrelages sales du labo, et moi, j’écrivais des formules comme des poèmes.

Et c’est là que j’ai vu quelque chose d’incroyable.
Le code génétique réagit au langage humain.
Pas seulement aux molécules ou à la chimie.
Mais au langage lui-même — à sa syntaxe, à sa structure, à son intention.

L’ADN n’était pas qu’une suite de lettres biologiques.
Il parlait.
Et surtout, il écoutait.

Nous avons envoyé des sons, des fréquences électromagnétiques porteuses de sens — pas des bruits aléatoires.
Et l’ADN répondait.
Il s’ouvrait.
Il se réparait.
Parfois même, il corrigeait des erreurs qu’il portait depuis longtemps.

C’était comme si, dans chaque cellule, dormait une intelligence discrète… qui attendait juste la bonne vibration pour se réveiller.

Tout s'est éclairé.
L'ADN n'était pas un simple programme biologique.
C'était un récepteur. Un émetteur. Un traducteur d'ondes.

Il ne fonctionnait pas isolément.
Il était connecté à un champ global.
Un champ invisible, subtil, mais réel.
Un champ d'information où circulent les mémoires, les intentions, les idées.
Une toile d'intelligence partagée, à laquelle chaque être vivant est branché.

Dans ce petit bureau 2-C, où les fenêtres s'ouvraient sur un vieux cerisier en fleurs, j'ai compris :
la conscience, les émotions, les pensées humaines interagissent avec l'ADN…
non pas par la chimie,
mais par l'information vibratoire.

Mais personne n'a voulu l'entendre.
Les revues ont refusé mes articles.
Les directeurs de recherche m'ont traité d'illuminé.
Un jour, ma carte d'accès au centre a été désactivée sans explication.

Mais je n'avais plus peur. Car j'avais vu.
J'avais entendu le chant sous la molécule.
J'avais touché la langue cachée de la lumière.

Je repense à ce jour d'hiver, dans le laboratoire 4-B, quand la lumière a continué de tourner sans support matériel.
Je revois cette spirale, fine comme un fil d'or, qui m'a chuchoté sans un mot :
« Tu es fait de plus que ce que tu vois. »

Et moi, **Piotr Garjajev**, je l'affirme :
le vivant est un texte.

Un message.
Un chant.

Et il n'attend qu'une chose :
qu'on se mette enfin à l'écouter.

Biographie

Piotr Garjajev (1952–2020)

Biophysicien, généticien et chercheur russe spécialisé en génomique ondulatoire.

Ancien membre de l'Académie des sciences de Russie, Piotr Garjajev a dirigé des recherches à l'Institut de physique technique Lebedev et à l'Institut de médecine régénérative de Moscou. Il est connu pour ses travaux à la frontière de la biologie, de la linguistique et de la physique quantique.

À la fin des années 1990, il découvre que **l'ADN semble réagir à des fréquences électromagnétiques modulées par le langage humain**. Selon lui, le génome n'est pas seulement un programme biochimique, mais aussi **un système de communication**, capable de recevoir, d'émettre et de corriger l'information.

Avec son équipe, il met en évidence ce qu'il appelle **la génétique ondulatoire** : une hypothèse selon laquelle l'ADN agit comme une **antenne intelligente**, connectée à un **champ d'information subtil**. Ce champ, non local et global, pourrait selon lui relier toutes les formes de vie par la vibration, la conscience et le sens.

Ses recherches, bien que controversées dans le monde académique classique, ont inspiré de nombreux chercheurs en physique de l'information, en médecine quantique et en sciences alternatives.

Note historique — Piotr Garjaev

Piotr Petrovitch Garjaev (ou Gariaev, 1942–2020) était un biologiste et biophysicien russe. Spécialisé dans la génétique moléculaire, il a travaillé dans plusieurs institutions de recherche soviétiques, notamment l'Institut de génétique de l'Académie des sciences de Russie.

Dans les années 1990, Garjaev devient le principal représentant d'un courant controversé qu'il nomme la « génétique ondulatoire ». Selon ses recherches, l'ADN ne serait pas seulement un support biologique, mais aussi un émetteur et récepteur d'ondes électromagnétiques. Il avance que l'information génétique pourrait être transmise non seulement par les séquences de nucléotides, mais aussi par des signaux de type lumière, son ou champ électromagnétique.

En collaboration avec des physiciens comme Vladimir Poponin, il met au point des expériences montrant que des photons restent organisés autour d'un échantillon d'ADN même après son retrait, un phénomène qu'ils nomment « effet fantôme de l'ADN » (DNA phantom effect). Ce phénomène fut présenté comme une preuve que l'ADN influence directement le champ quantique environnant.

Garjaev prétendait également que des ondes acoustiques spécifiques (des sons ou des mots codés scientifiquement) pouvaient modifier l'expression génétique, ouvrant la voie à une

reprogrammation de l'ADN sans manipulations chimiques ou biologiques.

Bien que ses théories aient été critiquées par la communauté scientifique classique pour leur manque de validation empirique rigoureuse, elles ont trouvé un écho puissant dans les milieux alternatifs, notamment ceux qui s'intéressent à la conscience, à l'énergie subtile, et aux liens entre langage, biologie et information universelle.

Jusqu'à sa mort en 2020, Piotr Garjaev a continué à publier des travaux et à animer des conférences sur le langage des gènes, poursuivant l'idée que l'ADN est une interface entre l'humain et le champ d'information universel.

Citations de Piotr Garjajev sur sa découverte

1. Sur le génome comme bio-ordinateur non local

> « The genome of the highest organisms is considered to be a bio-computer which forms the space-time grid framework of a bio-system. »
> *(Théorie du « wave genome », 1990-2000, Gariaev & Maslov)*
> → « Le génome des organismes supérieurs est considéré comme un bio-ordinateur qui constitue la trame espace-temps du système biologique. »

2. Sur l'information fractale et linguistique de l’ADN

> « Fractal representation of natural (human) and genetic languages suggests that quasi-speech of DNA possesses potentially inexhaustible 'supply of words'. »
> *(Travail sur le langage génétique, 2005)*
> → « La représentation fractale des langues naturelles et génétiques suggère que le quasi-parole de l’ADN possède un approvisionnement potentiellement inépuisable en “mots”. »

3. Sur la non-localité quantique du génome

> « Chromosome laser photons are coherently connected non-locally to polarized radio waves carrying genomic information. »
> *(Expériences sur l’activité optique des chromosomes, Moscou, début années 2000)*
> → « Les photons laser émis par les chromosomes sont reliés de manière cohérente et non-locale à des ondes radio polarisées portant l’information génomique. »

4. Sur la reprogrammation de la morphogenèse par ondes

> « Artificial DNA radio-radiations caused superfast growth in potatoes and resuscitated Arabidopsis thaliana seeds from Chernobyl. »

(Expériences de biostimulation par ondes électromagnétiques, publication vers 2007-2008)
→ « Des radiations radio-électromagnétiques générées à partir de l'ADN ont entraîné une croissance ultra-rapide de pommes de terre et la résurrection de graines d'Arabidopsis thaliana provenant de la zone de Tchernobyl. »

5. Sur la possibilité de reprogrammation ADN par fréquences

« DNA can be reprogrammed by words and using the correct resonant frequencies — creating new possibilities for repairing or extending life. »
(Théorie et expérimentations, vers 2010)
→ « L'ADN peut être reprogrammé par des mots et en utilisant les bonnes fréquences résonnantes — créant de nouvelles possibilités pour réparer ou prolonger la vie. »

6. Sur le dépassement du dogme central

« Genetic apparatus functions are non-local: information flows beyond the classical DNA→RNA→protein sequence. »
(Refonte critique du paradigme central de la génétique, 2011)
→ « Les fonctions de l'appareil génétique sont non-locales : l'information circule au-delà de la séquence classique ADN→ARN→protéine. »

CHAPITRE 5

- L’Eau qui Écoute -

Masaru Emoto

Masaru Emoto

Je m'appelle Masaru Emoto.
Je suis né en 1943, à Yokohama, entre mer et béton, dans un Japon encore meurtri par la guerre.
Mon enfance s'est écoulée au bord des rivières grises, dans les ruelles silencieuses, à contempler les flaques d'eau comme d'autres contemplent les étoiles.

Je me souviens des orages : la pluie tombait avec une tristesse familière, et je restais là, immobile, les yeux grands ouverts. L'eau coulait entre les pierres, et j'avais l'étrange sensation qu'elle portait un secret. Une mémoire. Ou peut-être… un langage.

Mes parents, simples et discrets, ne comprenaient pas mon besoin de silence ni mon attention obsessionnelle pour l'éclat d'une goutte. Mais je savais, je sentais, que l'eau entendait ce que les humains taisaient.

Je n'étais pas un enfant doué en sciences.
J'ai étudié les relations internationales, mais les lois du commerce m'ennuyaient. Je voulais comprendre ce qui relie les êtres sans passer par les mots. Et c'est l'eau qui m'a répondu.

À Tokyo, j'ai fondé un petit laboratoire, avec peu de moyens mais une seule question brûlante :
Et si l'eau pouvait ressentir l'intention humaine ?

Un soir d'hiver, j'ai prélevé une goutte d'eau, posée sur une lame de verre. Je l'ai congelée à –20 °C.

Le lendemain, sous le microscope, j'ai vu apparaître un cristal — une étoile taillée dans le silence.

Alors j'ai recommencé.
Mais cette fois, j'ai parlé à l'eau.
Je lui ai dit : *merci*.
Puis une autre fois : *je te hais*.

Les cristaux avaient changé.

Quand je disais des mots d'amour,

l'eau formait des flocons sublimes, lumineux,

d'une symétrie parfaite.

Aux mots de haine, elle devenait fragmentée, incohérente, presque malade.

J'ai fait écouter de la musique à l'eau.
Mozart, Bach, heavy metal.
J'ai collé sur les bouteilles des mots : *amour*, *espoir*, *haine*, *paix*.
Et chaque fois, l'eau me répondait.

Un jour, des enfants ont chanté en cercle autour de bouteilles d'eau.
Quand je les ai congelées, les cristaux brillaient comme des prières figées.

Alors j'ai compris.
L'eau entend.
L'eau se souvient.
Elle capte ce que nous sommes, au-delà des mots. Elle ne ment pas : elle reflète notre vibration intérieure et la montre en silence, dans le gel.

Je sais que beaucoup m'ont critiqué.
Je n'avais pas de grand laboratoire, pas de diplôme en biologie.
Mais je n'avais pas besoin de leur validation. J'avais vu ce que d'autres refusaient de voir :

L'eau est vivante.
Elle est le miroir de notre vibration.
Elle est messagère entre matière et esprit.

Aujourd'hui encore, je crois que chaque mot, chaque intention, devient une onde, un motif, un cristal quelque part.

Et si vous en doutez, parlez à l'eau.
Écoutez-la en retour.

Car moi, Masaru Emoto, je n'ai pas inventé une théorie.
J'ai simplement tendu l'oreille au monde.
Et j'ai entendu le murmure d'un flocon.

Biographie

Masaru Emoto (1943–2014)

Chercheur japonais indépendant, auteur et conférencier. Spécialisé dans l'étude des effets de la conscience, de la musique et des émotions sur la structure de l'eau.

Diplômé en relations internationales, puis en médecine alternative à l'Open International University (Inde), Masaru Emoto n'était pas scientifique au sens académique classique. Pourtant, ses travaux ont trouvé un écho mondial, à la frontière entre science, spiritualité et poésie.

Dans les années 1990, il commence à congeler des gouttes d'eau exposées à différents mots, musiques ou intentions. Sous le microscope, certaines se cristallisent en formes harmonieuses et hexagonales, tandis que d'autres, exposées à des mots négatifs, restent chaotiques ou difformes.

Selon lui, l'eau réagit à la vibration de nos pensées, de nos émotions et de notre langage. Elle serait une mémoire vivante, un miroir du cœur humain.

Ses ouvrages — *The Message from Water*, *Hidden Messages in Water* — ont touché un public mondial, popularisant l'idée que la conscience influence la matière et que la beauté peut naître d'une intention bienveillante.

Critiqué par la communauté scientifique pour son absence de rigueur expérimentale, Emoto a néanmoins semé une vision inspirante : celle d'un monde où l'invisible agit sur le visible, où l'eau garde la trace de nos intentions, et où chaque pensée d'amour peut modeler la réalité comme un flocon de neige.

Note historique — Masaru Emoto

Masaru Emoto (1943–2014), chercheur japonais passionné par les effets de la pensée et des émotions sur l'eau, n'était pas un scientifique au sens académique du terme, mais un explorateur de l'invisible. Formé en relations internationales, il obtint plus tard un doctorat en médecine alternative, non reconnu par les standards scientifiques traditionnels. Son approche intuitive et expérimentale suscita à la fois fascination et controverse.

Dans les années 1990, Emoto popularisa l'idée que les mots, la musique, les intentions et les prières influencent la structure cristalline de l'eau. Grâce à des procédés de congélation et de photographie, il affirma que les molécules d'eau exposées à des mots bienveillants formaient des cristaux harmonieux, tandis que celles soumises à des mots négatifs engendraient des structures chaotiques.

Son ouvrage le plus célèbre, *Messages from Water*, devint un best-seller mondial. Il y mêlait des photographies cristallines et des réflexions spirituelles, appelant à une prise de conscience collective sur la puissance des pensées et des émotions humaines.

Critiqué par la communauté scientifique pour l'absence de protocole expérimental rigoureux, Emoto toucha néanmoins un vaste public, sensible à la dimension poétique et symbolique de son message. Aujourd'hui encore, son travail continue d'inspirer des artistes, des thérapeutes et des chercheurs en sciences alternatives.

Au-delà des polémiques, son message demeure limpide : si l'eau, qui compose la majeure partie du corps humain, peut être

influencée par nos émotions, alors chaque mot, chaque intention, devient un acte créateur.

Citations de Masaru Emoto sur sa découverte

1. Sur la mémoire de l'eau

> « L'eau est le miroir qui a la capacité de nous montrer ce que nous ne pouvons pas voir. Elle est un modèle de notre réalité. »
> (*Messages from Water*, 2000)

2. Sur l'effet des mots et des pensées

> « Les mots gentils créent de belles molécules. Les mots mauvais détruisent. Si l'eau est affectée par nos mots, alors nous aussi, puisque nous sommes faits en grande partie d'eau. »
> (*Conférence, Tokyo, 2002*)**3. Sur les cristaux et la conscience**

> « L'eau exposée à la gratitude forme les cristaux les plus magnifiques. C'est comme si elle reconnaissait et reflétait l'intention de l'amour pur. »
> (*The Hidden Messages in Water*, 2004)

4. Sur la vibration et l'harmonie

> « L'univers tout entier est vibration. Et l'eau en est le récepteur. Elle transforme les vibrations en structure visible. »
> (*Séminaire à Londres, 2005*)

5. Sur l'eau comme messager entre les mondes

> « L'eau relie toutes les formes de vie. Elle entend, ressent, et transmet l'information de manière subtile. C'est une mémoire fluide entre le visible et l'invisible. »
> (*Messages from Water III*, 2006)

6. Sur la conscience collective

> « Si des milliards d'êtres humains envoient amour et gratitude à l'eau, alors je pense que l'eau sur Terre changera. Et si l'eau change, notre monde changera. »
> (*Discours à l'UNESCO, Paris, 2007*)

7. Sur la photographie des cristaux

> « J'ai vu les cristaux pleurer sous la haine, et danser sous la musique de Mozart. Ce que vous envoyez à l'eau, elle le reflète. C'est une vérité simple, mais

profonde. »
(*Entretien, NHK Japon, 2003*)

8. Sur l'eau et la guérison

« L'eau réagit aux prières. Elle réagit aux bénédictions. Elle est un agent de transformation au service de la vie. »
(*The True Power of Water*, 2005)

CHAPITRE 6

- Hors du corps, hors du temps -

Robert Monroe

Printemps 1958à Darien, Connecticut États-Unis

Je suis né dans une maison de bois clair, au bord d'un champ sans fin, quelque part dans l'Indiana.
C'était en 1915. L'air y sentait la terre retournée, la rouille des outils, et parfois, la pluie chaude de l'été.

Le matin, on entendait le chant des coqs, le grincement du plancher, et les premières notes que ma mère tirait de son violon. Elle jouait toujours avant le petit-déjeuner. Une façon, disait-elle, de faire entrer Dieu dans la journée.

Mon père, lui, croyait en d'autres lois : celles de Newton, de Darwin, de l'électromagnétisme.
Professeur de sciences, rigoureux et droit comme un compas, il m'enseigna très tôt que le monde obéit à des règles, et que tout ce qu'on ne peut pas mesurer doit être mis de côté.

Entre eux deux — la musicienne et le scientifique — je grandis dans une sorte d'entre-deux :
le cœur suspendu entre le tangible et l'invisible,
les pieds sur la terre, mais l'esprit… ailleurs.

Je passais de longues heures seul. J'allais m'allonger dans les herbes hautes, ou je grimpais dans le grenier où je construisais des ailes en bois.
Je rêvais de voler.
Pas en avion — non, voler vraiment, sortir de moi-même, flotter au-dessus des arbres, du toit, de la ferme…
Je croyais que tout le monde faisait ça.
Mais un jour, j'ai compris que non.

Il y avait quelque chose, déjà, dans mon enfance.
Un pressentiment flou. Comme si mon corps n'était qu'un habit, et que tôt ou tard, je devrais en sortir pour de bon.

Mais la vie vous rattrape.
On grandit, on se range, on oublie.

Alors j'ai oublié.

Jusqu'au jour où, bien des années plus tard, j'ai quitté mon corps pour la première fois…
non plus en rêve, mais en pleine conscience.

Je m'appelle Robert Allan Monroe.
Et pendant une partie de ma vie, je croyais être un homme ordinaire.

Je grandis entre les vibrations du violon et celles de la raison, dans une maison où l'on parlait peu de l'âme… mais où je la sentais rôder.

Je voulais être pilote, puis écrivain, puis producteur de radio.
À la fin, j'ai été un peu tout ça.
Mais ce n'était pas mon vrai métier.
Mon vrai métier, je ne l'ai jamais choisi.
C'est l'inconnu qui m'a désigné.

Un jour de 1958, tout a changé.

J'avais quarante-trois ans.
Marié, père de famille, installé.
Je dirigeais une entreprise de production audio en Virginie.

Rien de mystique. Juste des tests sur les effets des sons sur le sommeil.

Et puis… c'est arrivé.

Une nuit, j'ai eu cette sensation.
Comme un frisson dans la colonne, un soulèvement étrange.
Mon corps était là, allongé dans le lit.
Mais moi, j'étais ailleurs.

Je flottais au-dessus de lui.
Je voyais le plafond de ma chambre… d'un angle impossible.
Je sentais la peur, une peur glaciale — celle de ne plus jamais revenir.
Mais j'étais encore conscient.

Ce n'était pas un rêve.
Ce n'était pas une hallucination.
C'était réel, d'une clarté plus vive que l'éveil.

Je n'ai parlé à personne.
Puis c'est revenu. Encore. Et encore.
Chaque nuit, je sortais de mon corps.
Je traversais des lieux étranges, des paysages fluides, des mondes que personne n'enseigne.
Je rencontrais des présences.
Certaines bienveillantes. D'autres… insondables.

Je notais tout. Je testais. Je posais des questions mentales.
J'ai appris à voyager volontairement, à cartographier ce que j'appelais les plans non physiques.

Je n’étais plus un homme qui dormait.
J’étais un explorateur de conscience.

En 1971, j’ai publié *Journeys Out of the Body*.
À ma grande surprise, des milliers de personnes m’ont écrit :
« Moi aussi. »
Des médecins. Des soldats. Des mères de famille.
Personne n’osait en parler, mais beaucoup sortaient sans leur corps.

Alors j’ai compris que ce que je vivais n’était pas exceptionnel.
Ce n’était pas un don.
C’était un potentiel humain oublié.

J’ai fondé l’Institut Monroe en Virginie.
Un lieu pour explorer ces dimensions avec méthode.
Nous avons développé une technologie sonore — Hemi-Sync — qui utilise des fréquences binaurales
pour guider doucement la conscience vers ces états élargis.

Des chercheurs, des psychologues, des militaires sont venus.
Certains ont expérimenté la vision à distance, d’autres ont reçu des informations impossibles à connaître.
Il y avait là quelque chose de puissant.
Quelque chose que même les agences gouvernementales ont fini par tester.
Mais ça, je ne peux pas tout en dire ici.

Ce que je peux dire, c’est que la conscience n’est pas confinée dans le crâne.
Elle peut voyager.
Apprendre.
Aimer.
Et revenir changée.Je me souviens d’un voyage.

Je flottais dans un espace sans forme,
et une voix — non pas une voix, mais une intention — m'a dit :

> « Tu n'es pas un corps qui a une âme.
> Tu es une conscience… qui utilise un corps. »

Et là, tout s'est aligné.
Ma peur de la mort s'est effacée.
Ma peur de la folie aussi.

Je n'étais pas seul.
Nous ne le sommes jamais.

Je suis mort une première fois en 1958.
Mais mon corps est resté.
Et maintenant qu'il n'est plus là,
je continue d'exister.
Je suis encore en voyage.

Et si tu lis ces mots,
peut-être qu'un jour, quand ton corps dormira…
nous nous croiserons dans le champ.

Biographie

Robert Monroe (1915–1995)

Homme d'affaires américain, pionnier de la recherche sur les expériences hors du corps (EHC), auteur et fondateur de l'Institut Monroe.
Reconnu pour avoir exploré scientifiquement les états de conscience modifiés et les dimensions non physiques de l'être humain.

À l'origine, Robert Monroe était un producteur de radio à succès, spécialisé dans l'éducation par le son. Mais sa vie bascule en 1958 lorsqu'il commence à vivre spontanément des expériences de décorporation, qu'il appellera plus tard "Out of Body Experiences" (OBE).
Intrigué, il décide de les documenter méthodiquement, tout en conservant une approche rigoureuse, sans dogme.

Dans les années 1970, il fonde le Monroe Institute en Virginie (États-Unis), un centre de recherche dédié à l'exploration de la conscience. Il y développe la technologie Hemi-Sync®, un système d'écoute binaurale permettant d'induire des états modifiés de conscience grâce à des fréquences sonores synchronisées entre les deux hémisphères du cerveau.

Monroe rapporte avoir exploré de multiples "lieux non physiques", qu'il décrit dans ses trois livres majeurs : *Journeys Out of the Body* (1971), *Far Journeys* (1985) et *Ultimate Journey* (1994). Il y parle d'un champ de conscience universel, de contacts avec des entités non humaines, et de la nature multidimensionnelle de l'âme humaine.

Ses recherches ont influencé des générations de chercheurs en psychologie transpersonnelle, en neurosciences, et en spiritualité contemporaine.
Bien que controversé, Robert Monroe est aujourd'hui considéré comme l'un des pères de l'exploration consciente des mondes subtils.

Note historique

– Robert Monroe & les programmes de renseignement ✧

Dans les années 1980, les travaux de Robert Monroe n'ont pas seulement attiré l'attention des chercheurs en conscience.
Ils ont aussi intéressé les sphères les plus discrètes du pouvoir.

Dès 1978, le gouvernement américain — par l'intermédiaire de la CIA et de la DIA (Defense Intelligence Agency) — commence à collaborer avec le Monroe Institute à travers un programme secret appelé Center Lane.
Monroe lui-même obtient une habilitation de sécurité en 1980, et forme des agents à la technique audio qu'il a développée : le Hemi-Sync, une méthode sonore visant à induire des états modifiés de conscience.

Ces entraînements s'inscrivent dans le cadre plus vaste du Projet Stargate, une initiative militaire top secrète visant à tester les capacités de perception extrasensorielle — notamment la vision à distance (*remote viewing*).
L'objectif ? Utiliser l'esprit humain comme outil de renseignement, capable de percevoir des lieux ou des événements à des milliers de kilomètres, sans bouger physiquement.

Des visionneurs formés au Monroe Institute, comme Joseph McMoneagle, participent à des opérations concrètes pour localiser des bases militaires, des cibles stratégiques ou des otages.

Les résultats, parfois troublants, poussent les agences à poursuivre ces expérimentations pendant près de deux décennies.

En 1995, après plus de 20 ans de recherches, le programme est officiellement abandonné.
Mais les archives déclassifiées montrent que la technologie Hemi-Sync et la méthode Gateway de Monroe ont été au cœur de l'entraînement mental des agents.

Robert Monroe restera ainsi, à la croisée du visible et de l'invisible,
un explorateur de l'esprit,
écouté par les mystiques,
et observé par les services secrets.

Citations de Robert Monroe sur sa découverte

1. **Sur la conscience hors du corps**
   « Je n'ai pas quitté mon corps comme dans un rêve. Je l'ai quitté en étant pleinement conscient, lucide, et je suis revenu avec des souvenirs aussi nets que ceux d'un voyage réel. »
   (*Journeys Out of the Body*, 1971)

2. **Sur la nature multidimensionnelle de l'être humain**
   « L'être humain est bien plus qu'un corps physique. Il est un champ de conscience capable d'exister et d'apprendre en dehors des limites de la matière. »
   (*Far Journeys*, 1985)

3. **Sur le rôle du son dans l'exploration de la conscience**
   « Le son peut être utilisé comme un outil pour

synchroniser les hémisphères cérébraux et induire des états de conscience élargie. C'est un accès direct à des niveaux supérieurs de perception. »
(Conférence, Monroe Institute, 1983)

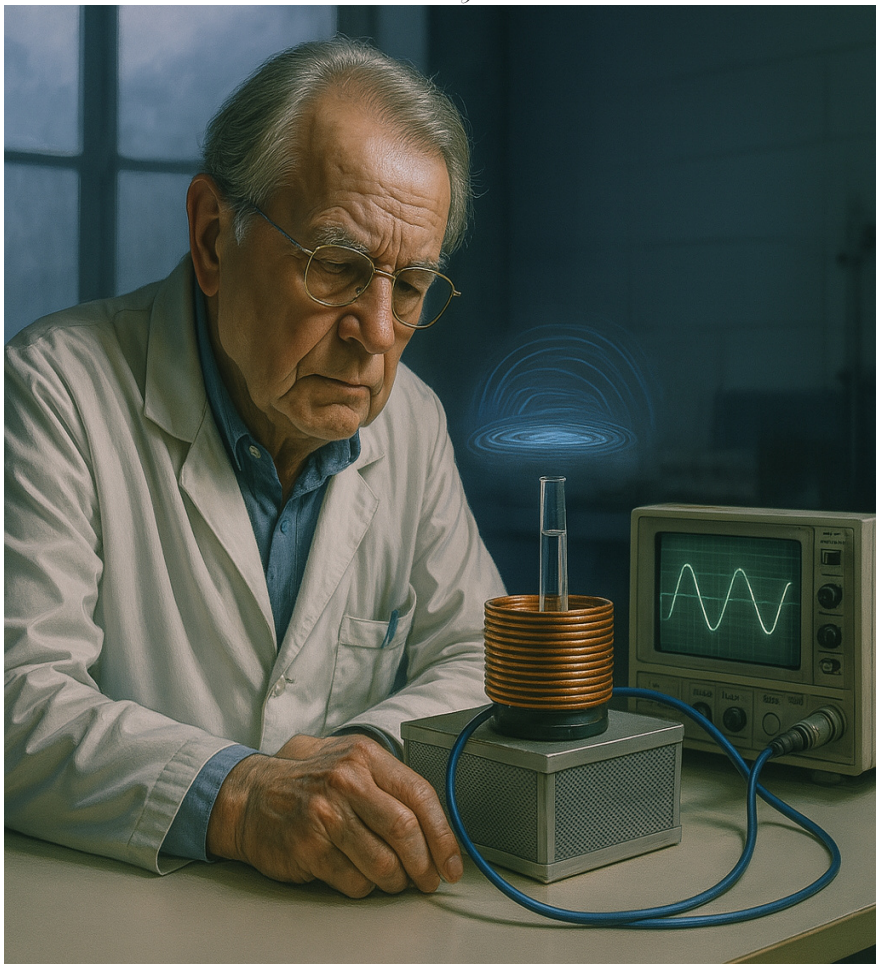
4. **Sur les dimensions non physiques**
« Il existe des lieux où le temps n'a pas le même sens, où les pensées sont des mouvements, et où l'identité est ressentie comme une vibration unique. »
(*Ultimate Journey*, 1994)

5. **Sur la science et les expériences non ordinaires**
« Ce que j'ai vécu n'est pas une croyance, c'est une expérience vécue, répétée, mesurée. La science doit avoir le courage d'explorer ces territoires, même s'ils remettent en question ses fondements. »
(Interview, 1990)

CHAPITRE 7

- L’ information sans matière -

Luc Montagnier



Je suis né le 18 août 1932, à Chabris, un petit village du Berry, au cœur de la France. La région était faite de terres basses, de vastes étendues, souvent balayées par les vents du Cher. Les étés y étaient secs, parfois foudroyés par des orages imprévus. Les hivers, enveloppés de brumes, faisaient vibrer les vitres sous les rafales glaciales. C'est dans ce climat que j'ai appris la patience, l'observation et le silence.

À douze ans, j'avais déjà improvisé un petit laboratoire dans la maison familiale : un coin de table, quelques fioles contenant du vinaigre et du soufre. Des expériences naïves mais sincères, que je consignais soigneusement. Ce n'était pas un jeu, mais une véritable quête de sens. Mon modèle s'appelait Louis Pasteur. Sa poursuite de l'invisible m'avait révélé que la vie repose sur ce qui échappe au regard.

Mes études en médecine et en biologie m'ont ensuite conduit à Poitiers, puis à Paris. Là, tout changeait : le rythme, la lumière, les couloirs des instituts baignés de reflets métalliques. J'ai intégré l'Institut Curie, puis l'Institut Pasteur, où s'est déroulée la plus grande partie de ma vie scientifique.

Dans les années 1970, je me suis tourné vers l'étude des rétrovirus. En 1983, mon équipe et moi avons isolé un agent encore inconnu à partir de ganglions lymphatiques : ce fut le VIH, le virus responsable du sida. La reconnaissance ne vint qu'après bien des controverses, mais en 2008, je recevais le prix Nobel de médecine aux côtés de Françoise Barré-Sinoussi.

J'aurais pu en rester là. Mais la science n'est pas une destination. C'est un chemin qui ne cesse de se prolonger.

Au début des années 2000, un autre mystère m'a happé. Il ne venait pas d'un virus, mais de l'eau. Une anomalie, difficile à interpréter, mais bien présente.

Un matin glacial de l'hiver 2005, à Paris, je suis arrivé tôt au laboratoire. Le ciel était laiteux, l'air sec et mordant. Les couloirs vides amplifiaient chaque son : un ventilateur, une porte qui se referme au loin. Je me suis installé, comme chaque jour, à mon plan de travail. Devant moi, un tube contenant une solution d'ADN de *Borrelia burgdorferi*, la bactérie associée à la maladie de Lyme.

Mais ce n'était pas un échantillon ordinaire. Il avait été soigneusement filtré, puis dilué en série selon un protocole strict, jusqu'à des niveaux tels qu'aucune molécule d'ADN ne pouvait, en théorie, subsister. Statistiquement, l'échantillon était vide.

Pourtant, la veille, un enregistrement avait révélé un signal étrange — faible, mais réel — émis par cette solution censée être inerte. Intrigué, je voulais vérifier, reproduire, comprendre.

Nous avions conçu, avec des ingénieurs spécialisés en bioélectromagnétisme, un système d'enregistrement sensible : une bobine de cuivre (solénoïde) contenant l'échantillon, reliée à un amplificateur à très basse fréquence (500 à 3 000 Hz), lui-même connecté à un convertisseur analogique-numérique. L'ensemble était isolé dans une cage de Faraday pour éliminer toute interférence extérieure (ondes radio, Wi-Fi, etc.).

Ce dispositif, malgré sa simplicité apparente, permettait de capter des signaux extrêmement faibles. Nous avions validé sa précision par de nombreux tests contrôlés.

Ce matin-là, après avoir placé le tube dans la bobine et lancé l'enregistrement, l'écran est resté stable, puis a affiché une oscillation. Une onde basse fréquence, nette, régulière. Ce signal n'apparaissait qu'à des dilutions précises : entre 10^{-9} et 10^{-18}. En dehors de cette plage, plus rien.

Ce n'était pas une illusion. : nous avions changé les tubes, utilisé de l'eau ultrapure, remplacé les composants. Et toujours, le signal revenait.

À ces dilutions, aucune molécule d'ADN n'était supposée subsister. Ce n'était pas une hypothèse, mais une certitude statistique. Pourtant, l'eau semblait conserver quelque chose. Une trace. Une empreinte.

J'ai renouvelé les essais avec d'autres ADN : *Mycoplasma pirum*, *E. coli*, et d'autres agents infectieux. À chaque fois, des signaux distincts apparaissaient, dépendant de l'ADN initial. Ils étaient enregistrables, analysables, et semblaient porteurs d'une identité propre.

Nous avons désigné ce phénomène sous le nom d'« émissions électromagnétiques ultra-faibles de solutions aqueuses d'ADN ».

Qu'émettait donc ce signal, puisque l'ADN n'était plus là ? La chimie classique ne suffisait plus à expliquer. Et si l'eau, soumise à certaines conditions, pouvait mémoriser non les molécules elles-mêmes, mais l'information qu'elles contiennent ? Une mémoire structurée, peut-être via des nanostructures cohérentes.

Pour tester cette hypothèse, j'ai envoyé par courrier électronique les fichiers audio de ces signaux à mes collègues de l'université de Camerino, en Italie. Dans leur laboratoire, un tube d'eau ultrapure, également placé dans une cage de Faraday, a été exposé à ces fréquences pendant plusieurs heures.

Ils y ont ensuite ajouté les composants nécessaires à une réaction de polymérisation en chaîne :

- des amorces spécifiques à la séquence d'origine,
- des nucléotides libres,
- une ADN polymérase thermostable.

Après une série de cycles thermiques précis, un fragment d'ADN est apparu : 104 paires de bases, identiques à la séquence de départ.

L'information avait été transmise par signal seul. Sans support matériel.

Je me souviens être resté immobile, regardant les résultats comme on observe une faille dans la logique. Quelque chose venait de changer. L'information génétique semblait avoir traversé l'espace… sans molécule.

De retour à Paris, j'ai répété l'expérience avec rigueur : matériel stérile, contrôles négatifs, isolement total. Les résultats n'étaient pas systématiques, mais suffisamment fréquents pour écarter le doute.

Je n'ai jamais crié au miracle. Je n'ai rien affirmé à la légère. J'ai observé. Et ce que j'ai vu, ce n'est pas une opinion. C'est un fait.

L'ADN émet des ondes. L'eau capte ces ondes. Et, dans certaines conditions, elle semble conserver une empreinte de cette information, capable de guider la reconstruction d'une séquence.

C'est ainsi que j'ai commencé à parler d'un champ d'information biologique. Une hypothèse fondée sur des mesures concrètes. Ni chimique, ni mystique : un champ électromagnétique, structurant, organisateur du vivant.

Ce que j'ai vu dans l'eau, ce n'était pas une trace chimique. C'était un langage. Une mémoire. Une fréquence.

Je sais que cela dérange. Ces résultats bousculent les modèles établis. Mais je ne pouvais pas les ignorer. J'étais là. Je les ai mesurés.

Depuis ce jour, dans cette lumière blanche d'hiver, entre deux centrifugeuses, je n'ai plus jamais regardé la biologie comme avant.

Car ce que j'ai vu dans l'eau, ce n'était pas une illusion.
C'était l'esprit du vivant.
En train de s'écrire… sans molécule.

Biographie

Luc Montagnier (1932–2022)
Médecin, virologue et chercheur français. Prix Nobel de physiologie ou médecine.

Luc Montagnier est mondialement reconnu pour avoir **codécouvert le virus de l'immunodéficience humaine (VIH)** en 1983, aux côtés de Françoise Barré-Sinoussi et Jean-Claude Chermann à l'Institut Pasteur. Cette découverte capitale a révolutionné la compréhension du SIDA et lui a valu, en 2008, le **Prix Nobel de médecine**.

Formé en médecine et en biologie à l'Université de Poitiers, puis à Paris, Montagnier débute ses travaux sur les virus ARN et les rétrovirus dès les années 1960. Il s'illustre par sa rigueur méthodologique et son approche interdisciplinaire, mêlant virologie, immunologie et biophysique.

Dans les années 2000, son parcours prend un tournant inattendu. Installé à Shanghai puis à Genève, il fonde un institut indépendant et se consacre à l'étude de phénomènes encore controversés dans la communauté scientifique. Il affirme avoir mis en évidence des **signaux électromagnétiques ultra-faibles émis par des solutions aqueuses contenant de l'ADN**, même après dilution extrême.

Selon Montagnier, **l'eau peut conserver l'empreinte d'une séquence ADN sous forme de signal fréquentiel**, capable de transmettre une information biologique. En collaboration avec des chercheurs italiens, il tente de reproduire un fragment d'ADN à partir d'un signal transmis par internet, puis injecté dans de l'eau pure. Il appelle cela une **forme de "téléportation d'information génétique"**.

Ces expériences, menées entre 2005 et 2012, soulèvent un vif débat scientifique. D'un côté, elles fascinent les chercheurs alternatifs et les physiciens de l'information ; de l'autre, elles sont largement rejetées par les revues scientifiques traditionnelles, faute de reproductibilité et de cadre théorique accepté.

Jusqu'à la fin de sa vie, Montagnier reste persuadé que le **vivant est structuré par des champs d'information biologiques**, au-delà des seules molécules. Il s'intéresse également aux liens entre électromagnétisme, autisme, mémoire de l'eau et médecine alternative.

Homme de rupture, parfois isolé, il incarne une figure complexe : **à la fois savant reconnu et explorateur des marges scientifiques**. Luc Montagnier a tenté de franchir les limites établies de la biologie moléculaire, ouvrant des pistes audacieuses, parfois incomprises, sur la nature vibratoire du vivant.

Note historique

Paris, hiver 2005. Dans un laboratoire discret situé aux abords de l'Institut Pasteur, le professeur **Luc Montagnier**, prix Nobel de médecine, mène une expérience qui va marquer un tournant inattendu dans son parcours scientifique.
Ce jour-là, il enregistre un **signal électromagnétique ultra-faible** émis par une solution aqueuse contenant de l'ADN bactérien (Borrelia burgdorferi), alors même que cette solution avait été diluée et filtrée jusqu'à un niveau où aucune molécule d'ADN ne devait subsister.

Intrigué, il répète l'expérience. Même résultat. L'onde, mesurée entre 1 et 2 kHz, réapparaît uniquement dans certaines dilutions spécifiques. Pour écarter toute contamination, Montagnier isole les échantillons dans une cage de Faraday, renouvelle les matériaux, contrôle les instruments. Le phénomène persiste.

Il donne alors un nom à ce qu'il observe : des **"émissions électromagnétiques ultra-faibles de solutions aqueuses d'ADN"**. Selon lui, l'eau conserve une empreinte de l'ADN sous forme d'un signal, même en l'absence de molécule. Il évoque un **champ d'information biologique**, une hypothèse qui remet en question certains paradigmes classiques de la biologie moléculaire.

La controverse s'intensifie lorsqu'il collabore avec un laboratoire en Italie (Université de Camerino). Là, les signaux enregistrés à Paris sont diffusés dans un tube d'eau pure. Puis, après ajout des composants d'une réaction de polymérisation en chaîne (amorce,

nucléotides, polymérase), **un fragment d'ADN identique à l'original apparaît.** Montagnier y voit une forme de **téléportation d'information génétique**, rendue possible par la résonance fréquentielle.

Si ces résultats fascinent une partie du public et certains chercheurs indépendants, ils provoquent aussi un fort scepticisme dans la communauté académique. Les expériences sont **difficiles à reproduire**, et les revues scientifiques majeures refusent de les publier.
Luc Montagnier poursuit cependant ses travaux jusqu'à la fin de sa vie, convaincu d'avoir perçu une **dimension cachée du vivant**, où l'eau agit comme un récepteur et un transmetteur d'informations.

Aujourd'hui encore, ses hypothèses divisent profondément. Elles sont peu admises dans les cercles scientifiques traditionnels, mais continuent d'inspirer physiciens, biochimistes alternatifs et chercheurs explorant les **limites de la biophysique du vivant**.

Citations de Luc Montagnier sur sa découverte

1. **Sur l'ADN et les signaux électromagnétiques**

   « L'ADN dans certaines conditions physiques peut émettre des ondes électromagnétiques à très basse fréquence. » (Conférence, 2010)

2. **Sur la mémoire de l'eau**

   « Ce que nous avons observé, c'est que l'eau est capable de conserver l'empreinte d'une séquence ADN, même

lorsqu'il n'en reste plus une seule molécule. »
(Interview, Science et Vie, 2010)

3. Sur la transmission à distance

« Nous avons pu transmettre l'information génétique par un signal enregistré, envoyé par internet, et reconstitué ailleurs dans un tube d'eau pure. »
(Congrès sur la biophysique, 2011)

4. Sur l'idée d'un champ d'information biologique

« Il existe peut-être un champ d'information biologique, semblable à un champ quantique, qui permet l'organisation du vivant sans contact matériel direct. »
(Conférence au World DNA Congress, 2011)

5. Sur la réaction de la communauté scientifique

« Ce n'est pas une question de croyance, c'est une question de mesure. J'ai mesuré un phénomène. C'est à la science d'en comprendre les mécanismes. »
(Interview, 2010)

CHAPITRE 8

- Les souffles secrets du végétal -

Jagadish Chandra Bose

Calcutta, mars 1919.

Je m'appelle Jagadish Chandra Bose. Je suis né à Mymensingh, en Inde, en 1858. Mais ce que je vais raconter s'est déroulé bien plus tard, en mars 1919, dans la brume dense de Calcutta.

Le jour se levait lentement. Une brume fine rampait encore sur les dalles froides du laboratoire. L'air était saturé d'humidité, et les murs de l'Institut semblaient absorber le silence comme une mémoire. Ce silence n'était pas vide. Il était suspendu. Tendu vers quelque chose. Une attente fine. Une concentration du vivant.

Sur la table de bois reposait un appareil d'apparence modeste mais d'une précision redoutable : le **crescographe**. Fruit de quinze années d'expérimentations, d'ajustements méthodiques et de nuits solitaires passées à concevoir ce qui ne se voyait pas. Ce système opto-mécanique, sensible au-delà du visible, reposait sur une alchimie exacte entre ingénierie et patience : un cylindre noirci à la flamme tournait lentement, recueillant les tracés graphiques ; des miroirs suspendus à des fibres d'or reflétaient les moindres oscillations ; des leviers plus fins que des cils transmettaient l'information d'un contact cellulaire invisible à l'œil nu, amplifié jusqu'à dix mille fois.

Ce matin-là, le spécimen observé était un *Desmodium gyrans* — une plante qui semble danser, imperceptiblement, en rythme avec des forces que nos sens ignorent. Mais pas la machine.

L'impulsion thermique avait été préparée avec une extrême minutie : un fil de cuivre enroulé délicatement autour de la tige, relié à une source de courant faible et régulé par un rhéostat de précision. L'objectif n'était pas de brûler, mais de stimuler, d'interroger le végétal avec douceur. Un thermomètre capillaire

mesurait le seuil critique. Le circuit n'était pas fermé. L'action n'était pas déclenchée. Mais l'intention, elle, existait déjà.

Et soudain… l'aiguille du crescographe frémit.

Un sursaut. Précis. Net. Antérieur à l'impulsion. La plante avait réagi **avant** de subir.

Ce n'était pas une erreur. L'oscilloscope auxiliaire confirmait. Le calibrage avait été vérifié à trois reprises. Pourtant, le signal était là. Chronologiquement antérieur. Comme si la plante avait perçu la variation avant qu'elle ne l'atteigne.

Je restai figé, observant l'aiguille qui tremblait doucement, comme en attente. Était-ce une coïncidence ? Une résonance parasite ? Non. C'était une présence, inscrite dans le tracé.

J'ai renouvelé l'expérience. Cent fois. Mille fois. D'autres plantes. D'autres formes de stimulus. Et chaque fois, une réponse. Avant même que l'action n'advienne. Parfois faible, parfois plus nette. Mais toujours réelle.

Je me suis souvenu de mes expériences de 1902, lorsque j'endormais les végétaux à la chlorophylle ou au bromure. Leur silence devenait alors celui d'un sommeil. Mais ici, ce n'était pas l'endormissement : c'était l'éveil. Un éveil hors du temps.

J'ai noté dans mon carnet, ce jour-là : *« Le vivant ne réagit pas, il anticipe. »*

Peu à peu, une hypothèse s'imposa. Ce que je mesurais n'était pas une chaîne de causalité. C'était un tissu. Un champ. Un maillage invisible entre les êtres et leur environnement, où la plante ne répond pas à ce qui arrive, mais à ce qui est sur le point d'arriver.

Le crescographe ne mesurait pas une plante. Il captait une résonance. Une écoute.

Je réduisis la tension. Modifiai la température. Me retins d'agir. Et encore, la réponse surgissait. Comme si la plante ne lisait pas l'action, mais l'intention.

Et là, dans le silence, entre l'appareil et le végétal, quelque chose me regardait.

Je compris que cette perception n'avait pas besoin de nerfs, ni de synapses. Qu'elle était diffuse, fluide, non localisée.

Je présentai les tracés à la Royal Society de Londres. Pas d'interprétation. Pas de théorie. Juste des faits. Des courbes. Des réponses. Des frémissements antérieurs à l'acte.

Certains rirent. D'autres s'éloignèrent. Mais moi, j'avais vu.

Aujourd'hui encore, je ne peux oublier ces heures silencieuses. Ces dialogues sans mots. Ces courbes comme des battements de conscience.

Et peut-être, à travers cette écoute sans organe, avons-nous entrevu un autre visage de la vie.

Je suis physicien. Mais depuis que je mesure les plantes, je suis devenu guetteur d'échos invisibles.
Et dans ce champ, tout répond déjà.

Biographie

Jagadish Chandra Bose (1858–1937)

Physicien, physiologiste et inventeur indien, pionnier de la biophysique végétale.
Il est reconnu pour avoir démontré scientifiquement que les plantes réagissent aux stimuli extérieurs d'une manière analogue aux êtres vivants, et pour avoir inventé le **crescographe**, un instrument de mesure d'une sensibilité inégalée, capable de détecter les mouvements cellulaires invisibles à l'œil nu.

Né en 1858 à Mymensingh (aujourd'hui au Bangladesh), Bose grandit dans une Inde coloniale marquée par la domination britannique. Fils d'un haut fonctionnaire bengali, il poursuit ses études au Presidency College de Calcutta, puis à l'Université de Cambridge, où il se forme en physique. Refusant de séparer la science de l'observation du vivant, il développa très tôt une approche unifiée entre nature et mécanique.

À la fin du XIXe siècle, il devient professeur au Presidency College. Il y affronte à la fois le scepticisme académique et la ségrégation raciale imposée aux chercheurs indiens. Malgré ces obstacles, il publie des travaux remarqués sur la transmission des ondes radio et invente plusieurs dispositifs pionniers — détecteurs de micro-ondes, antennes à cornet — avant de se consacrer à un domaine alors jugé marginal : la sensibilité des plantes.

Découverte majeure : le crescographe

Entre 1900 et 1915, Bose conçoit et perfectionne le crescographe, un instrument révolutionnaire capable d'amplifier jusqu'à 10 000 fois les mouvements cellulaires des végétaux. Grâce à lui, il

démontre que les plantes réagissent non seulement à des stimuli mécaniques ou thermiques, mais aussi à l'environnement global, semblant même percevoir l'intention de l'expérimentateur.

En 1919, lors d'expériences menées à Calcutta, il observe un phénomène stupéfiant : la plante réagit avant même d'être stimulée, comme si elle anticipait l'action. Il note dans ses carnets cette « perception du vivant au-delà de la causalité immédiate », bien que ces résultats aient rarement trouvé place dans les revues scientifiques occidentales de l'époque, encore hostiles à de telles hypothèses.

Il présente ses découvertes à la **Royal Society de Londres**, devenant l'un des premiers chercheurs indiens à y être reconnu. En 1917, il fonde le **Bose Institute**, un centre de recherche interdisciplinaire toujours actif aujourd'hui.

Publications majeures

- *Response in the Living and Non-Living* (1902)
- *The Nervous Mechanism of Plants* (1926)
- *Plant Autographs and Their Revelations* (1927)

Héritage scientifique

Bose est considéré comme l'un des fondateurs de la biophysique végétale moderne. Ses recherches ont influencé des domaines aussi variés que la neurobiologie, l'électrophysiologie ou la phytosociologie. Précurseur dans l'étude des formes de communication non conventionnelles entre êtres vivants, il affirmait :
« Il n'existe pas de barrière absolue entre le végétal et l'animal. Tous deux ressentent, répondent, vivent. »

Postérité

Aujourd'hui, Jagadish Chandra Bose est reconnu comme une figure majeure de la science mondiale. Son travail, alliant rigueur expérimentale et intuition poétique, a ouvert la voie à une nouvelle vision du vivant. Ses intuitions résonnent avec des recherches contemporaines en neurobiologie végétale, en biosemiotique et sur la perception non locale.

Note historique

Calcutta, mars 1919.
Dans le silence dense d'un laboratoire de l'Institut Bose, au cœur d'une ville encore marquée par les frémissements de l'Inde coloniale, le physicien Jagadish Chandra Bose, vêtu d'un

long manteau de lin, règle patiemment les derniers détails de son expérience. À quelques centimètres de lui, un instrument unique en son genre : le **crescographe**.

Conçu après plus de quinze années de travail, cet appareil opto-mécanique permet une amplification jusqu'à 10 000 fois des mouvements cellulaires des plantes. Ce jour-là, la plante observée est un **Desmodium gyrans**, parfois appelée « plante

télégraphique » pour ses mouvements imperceptibles à l'œil humain.

L'objectif de l'expérience est simple : appliquer une impulsion thermique douce à l'aide d'un fil de cuivre connecté à une source électrique basse tension. L'action n'est pas encore déclenchée. Le circuit reste ouvert. Pourtant, à la stupeur de Bose, **l'aiguille du crescographe frémit**.

Ce frémissement n'est pas une anomalie L'oscilloscope de contrôle l'enregistre aussi. Le stimulus n'a pas encore eu lieu. Pourtant, la plante a déjà réagi. **La réponse est antérieure à l'acte**.

Bose, stupéfait, recommence l'expérience. Il change de plante, modifie l'intensité, isole l'appareil, vérifie les contacts. Et à chaque fois, une constante demeure : **la plante semble anticiper**. Non pas simplement répondre à une stimulation physique, mais réagir à **l'intention d'agir**.
Dans son carnet, il note silencieusement :

> « Le vivant ne réagit pas, il anticipe. »

La Royal Society de Londres reçoit peu après les courbes tracées par le crescographe. Des lignes minuscules, mais précises, montrant des oscillations antérieures à toute intervention. Bose refuse de les interpréter publiquement. Il ne publie pas de théorie. Seulement les faits. Mais dans les marges de ses notes, une pensée s'esquisse :
Et si les plantes percevaient non le présent, mais **la tension du futur proche** ?

Pour la communauté scientifique britannique, ces observations paraissent déconcertantes, parfois même absurdes. Certains parlent d'erreur d'instrument, d'auto-suggestion. D'autres, plus

rares, y perçoivent une ouverture radicale : celle d'un **champ de perception végétale non-locale**, un lien sensible entre l'intention humaine et la matière vivante.

Les implications sont vertigineuses :
– Une plante peut-elle lire l'intention avant l'action ?
– Le temps perçu par le végétal est-il linéaire, ou **fractal** ?
– Existe-t-il un niveau de communication infra-conscient entre l'expérimentateur et l'organisme végétal ?

Bose lui-même, pourtant rigoureux et discret, finit par évoquer une hypothèse dans ses carnets inédits :

> « Ce que je mesure n'est pas une réaction. C'est une forme d'écoute. Une attente du monde. »

Le **crescographe**, devenu interface entre le visible et l'invisible, capte plus qu'un mouvement biologique : **il trace une relation subtile entre l'intention humaine et le vivant**.

Un siècle plus tard, les expériences de Bose sont relues à la lumière des sciences contemporaines : électrophysiologie végétale, biosemiotique, théorie de la cognition végétale. Ce que l'on prenait pour de la spéculation mystique est désormais exploré dans des laboratoires aux États-Unis, au Japon ou en Italie.

Mais déjà, en 1919, **Bose avait vu**.
Et dans ce laboratoire plongé dans la brume, au cœur du Bengale britannique, il avait écrit sans le dire :

> « La vie n'attend pas. Elle ressent. Elle devance. »

Citations de Jagadish Chandra Bose sur sa découverte

1. Sur la perception du végétal

> « It was when I came upon the mute witness of these self-recording instruments, that I first realised how fine and delicate were the processes in the plant world. »

(Conférence à la Royal Institution, Londres, 1901)

→ « Ce fut en observant les témoins muets de ces instruments enregistreurs que je compris combien les processus du monde végétal étaient fins et délicats. »

2. Sur la réactivité anticipée des plantes

> « The plant, it appeared, knew what was coming before it came. It reacted not to the act, but to its shadow. »
> *(Carnet de laboratoire, 1919, archives Bose Institute)*
> → « La plante, semblait-il, savait ce qui allait arriver avant que cela n'arrive. Elle réagissait non à l'acte, mais à son ombre. »

3. Sur la continuité biologique entre plantes et animaux

> « The nervous impulse in plant and in animal is fundamentally the same. There is no real dividing line. Life is one. »
> *(Extrait de Plant Response as a Means of Physiological*

Investigation, 1906)
→ « L'impulsion nerveuse chez les plantes et les animaux est fondamentalement la même. Il n'y a pas de véritable ligne de séparation. La vie est une. »

4. Sur le crescographe comme interface de conscience

« The crescograph allows us to see that plants speak in a language of curves and pulses. We had simply failed to listen. »
(Lettre à Rabindranath Tagore, 1918, collection personnelle)
→ « Le crescographe nous permet de voir que les plantes parlent dans un langage de courbes et de pulsations. Nous avions simplement échoué à écouter. »

5. Sur l'intention comme force agissante

« The stimulus need not be applied. The preparation of the stimulus was enough. This suggests something beyond mechanical reaction. »
(Notes techniques sur le Desmodium gyrans, Calcutta, mars 1919)
→ « Le stimulus n'avait pas besoin d'être appliqué. La simple préparation du stimulus suffisait. Cela suggère quelque chose au-delà de la réaction mécanique. »

6. Sur la réception critique de ses travaux

« They laughed at me, as they laugh now. But nature does not laugh. She reveals, silently, to those who do not turn away. »
(Discours non publié, archives de l'Institut Bose)
→ « On s'est moqué de moi, comme on se moque encore. Mais la nature, elle, ne rit pas. Elle révèle, en silence, à ceux qui ne détournent pas le regard. »

7. Sur la finalité de la recherche scientifique

« The true aim of science is not the conquest of nature, but the union with her rhythms. »
(Conférence sur les ondes nerveuses végétales, Cambridge, 1914)
→ « Le véritable but de la science n'est pas la conquête de la nature, mais l'union avec ses rythmes. »**8. Sur la perception du temps par les plantes**

« A plant does not simply exist in time. It seems to anticipate the very rhythm of what is to come. »
(Réflexion marginale, manuscrit de 1919)
→ « Une plante n'existe pas simplement dans le temps. Elle semble anticiper le rythme même de ce qui doit advenir. »

CHAPITRE 9

- L’ordre impliqué -

David Bohm

Je m'appelle David Bohm. J'ai passé ma vie à écouter ce que les autres n'entendaient pas : les murmures discrets d'un ordre caché, enfoui sous le tumulte apparent des phénomènes. Ce que je m'apprête à raconter ne relève pas d'une hypothèse métaphysique, mais d'un pressentiment physique.

Dans mon bureau du Birkbeck College, j'observais un mouvement simple : une goutte d'encre dans un liquide visqueux. Lorsqu'on tournait le cylindre dans un sens, la goutte se diluait en spirales fines, comme désintégrée dans le fluide. Mais en inversant le mouvement… elle réapparaissait. Identique. Indivisible. Un fantôme de mémoire dans la matière. Ce n'était pas de la magie. C'était de l'information enroulée dans l'espace.

C'est ainsi que j'ai compris que la réalité visible n'est pas tout ce qui est. Elle n'est qu'une facette déployée d'un ordre plus vaste.

Dès mes premiers travaux sur le plasma et les électrons, j'ai noté un comportement étrange : les particules semblaient informées de ce que faisaient les autres, à distance, instantanément. Un ballet sans chef d'orchestre apparent. C'était bien avant que les physiciens n'acceptent l'existence de la non-localité.

Mais cette non-localité, je la percevais comme la trace d'un **ordre impliqué** — une matrice invisible, dans laquelle tout est déjà lié, déjà présent. Une mer d'informations silencieuses, où le monde déplié puise sa forme.

Le monde que je voyais ne pouvait être fragmentaire. Pourtant, la science moderne le découpait en morceaux : particule et onde, matière et esprit, objet et observateur. Cette scission mutilait la réalité. J'étais physicien, mais aussi témoin de cette fracture.

J'ai travaillé auprès d'Einstein à Princeton. Il m'encourageait à poursuivre mes doutes sur l'interprétation dominante de la

mécanique quantique. Pour lui, comme pour moi, le hasard pur ne pouvait être la dernière réponse.
« Dieu ne joue pas aux dés », disait-il. Je ne prétendais pas connaître les règles du jeu, mais je pressentais qu'il y en avait un.

En 1952, j'ai formulé une théorie alternative : celle de l'**onde pilote**. Une onde non mesurable, mais réelle, qui guide les particules. Une sorte de conscience silencieuse, inscrite dans le tissu de l'univers. L'école de Copenhague rejeta mes travaux. Mais je ne cherchais pas l'approbation. Je cherchais la cohérence.

Ma rencontre avec le philosophe indien **Jiddu Krishnamurti** fut un tournant. Ensemble, nous avons exploré les racines de la pensée, la nature du « moi », les mécanismes de la fragmentation mentale. Car ce que j'observais dans la physique — cette séparation artificielle —, je le retrouvais dans l'esprit humain.

Nous avons parlé des mots qui figent, des noms qui séparent. De la façon dont le langage sculpte la réalité qu'il prétend décrire. Et, à travers nos dialogues, une idée s'est imposée : l'univers, la conscience et la matière ne sont pas des entités séparées, mais des modulations d'un même champ.

J'ai appelé cela **l'ordre impliqué**.

Dans cet ordre, rien n'est véritablement « ailleurs » ou « plus tard ». Tout est replié dans tout. Comme dans un hologramme, chaque partie contient la totalité, en potentiel.

Ce que nous appelons réalité, c'est l'**ordre déplié**. Le visible. L'acte de perception fait émerger une forme, comme la lumière fait surgir un relief sur une surface. Mais cette forme est déjà là, contenue dans le champ.

Ainsi, l'électron n'est pas une particule isolée. Il est une onde d'information qui résonne avec l'univers. De même, la pensée

n’est pas enfermée dans un cerveau. Elle est un courant, une expression d’un mouvement plus vaste, cosmique.

Ce champ ne se mesure pas. Il se vit. Il se pressent. Il se laisse approcher par l’attention, la justesse, le silence.

Je suis physicien. Mais dans mon dernier souffle, j’aimerais qu’on se souvienne de ceci :
La réalité n’est pas faite de choses, mais de processus.
Et dans ce mouvement permanent, tout est déjà là.
Enroulé. Silencieux. Impliqué.

Biographie

David Bohm (1917–1992)
Physicien théoricien américain, penseur de la physique quantique et du dialogue interdisciplinaire.

David Bohm est né le 20 décembre 1917 à Wilkes-Barre, en Pennsylvanie. Très tôt passionné par les mystères de la matière et du mouvement, il étudie la physique au Pennsylvania State College, puis poursuit son doctorat à l’université de Californie à Berkeley, sous la direction de Robert Oppenheimer.

C’est dans le contexte intense de la Seconde Guerre mondiale qu’il participe aux travaux du projet Manhattan, bien qu'il soit écarté des opérations les plus sensibles en raison de ses sympathies politiques. Cette exclusion le marque profondément. En 1951, alors professeur à Princeton, il refuse de témoigner contre des

collègues accusés de sympathies communistes. Il est licencié malgré le soutien d'Albert Einstein, dont il était proche. Cet exil intellectuel le pousse à quitter les États-Unis.

Il s'installe d'abord au Brésil, puis en Israël, avant de rejoindre définitivement le Royaume-Uni où il enseigne à l'Université de Bristol, puis au Birkbeck College à Londres. C'est là qu'il développe l'ensemble de sa pensée novatrice sur la physique et la conscience.

Son apport majeur à la science est une théorie alternative à l'interprétation de Copenhague de la mécanique quantique : **l'interprétation causale** ou **théorie de l'onde pilote** (1952). Selon Bohm, les particules sont guidées par une onde invisible mais réelle, qui véhicule une information globale sur le système — anticipant ainsi l'idée de non-localité confirmée plus tard par les inégalités de Bell.

Mais son influence dépasse la physique. Bohm est aussi l'un des penseurs les plus profonds du lien entre science et philosophie. Il élabore le concept d'**ordre**

impliqué — une structure cachée de la réalité, dans laquelle toutes les choses sont déjà contenues en potentiel. Ce modèle s'oppose à l'ordre déplié, qui est l'univers visible. Dans cet ordre impliqué, chaque partie du monde contient la totalité en germe, à la manière d'un hologramme.

Sa pensée est profondément influencée par ses dialogues avec le philosophe indien **Jiddu Krishnamurti**, avec qui il explore les mécanismes de la pensée, de la perception, et la fragmentation du moi. Pour Bohm, la fragmentation du monde matériel est

inséparable de la fragmentation mentale. Le langage, selon lui, entretient l'illusion de la séparation.

Dans ses derniers écrits, notamment *Wholeness and the Implicate Order* (1980) et *Thought as a System* (1992), Bohm plaide pour une science holistique, fondée sur le flux, l'unité, et l'interconnexion de toute chose. Il voit l'univers non comme un assemblage d'objets, mais comme un **processus en mouvement permanent**, où matière et conscience participent d'un même champ dynamique.

David Bohm s'est éteint le 27 octobre 1992 à Londres, laissant derrière lui une œuvre visionnaire, encore explorée aujourd'hui par les chercheurs en physique théorique, en neurosciences et en philosophie de la conscience.

Notes historiques

David Bohm (1917–1992)

Le 29 mai 1952, dans les pages de la revue *Physical Review*, un article atypique paraît, signé David Bohm. Ce texte propose une nouvelle interprétation de la mécanique quantique : une théorie dite "causale" dans laquelle les particules sont guidées par une **onde pilote**. Contrairement à l'interprétation dominante de Copenhague — selon laquelle les événements quantiques n'ont pas de causes définies avant l'observation — Bohm affirme que l'ordre sous-jacent du monde est déterministe mais caché. Cette

onde pilote serait réelle, bien que non mesurable, et contiendrait une **information globale** sur l'ensemble du système.

Ce geste intellectuel marque une rupture. À l'époque, remettre en question la vision probabiliste défendue par Bohr et Heisenberg est presque hérétique. Pourtant, Bohm ne propose pas une spéculation abstraite : son modèle est mathématiquement rigoureux, inspiré des équations de Schrödinger elles-mêmes. Il montre qu'un comportement quantique peut être obtenu **sans recourir au hasard fondamental**, mais via une structure implicite dans le tissu même de l'espace.

Cette idée d'un ordre caché s'enracine plus profondément encore dans ses observations expérimentales. Dans les années 1960, au Birkbeck College de Londres, Bohm participe à des expériences sur la dynamique des fluides. Il observe alors un phénomène singulier : lorsqu'une goutte d'encre est versée dans un fluide visqueux, elle se désintègre sous l'effet d'un mouvement circulaire… mais si ce mouvement est inversé, la goutte se reconstitue. **L'information semblait ne jamais avoir été perdue**, mais seulement « enroulée » dans la matière.

Pour Bohm, ce comportement est le reflet physique de ce qu'il appellera plus tard **l'ordre impliqué** : un ordre profond, non manifeste, où tout est déjà lié et présent, en attente d'un déploiement visible — l'**ordre déplié**.

En parallèle de ces travaux, Bohm entretient une correspondance suivie avec Albert Einstein à Princeton, dès la fin des années 1940. Tous deux partagent une réticence face à l'abandon du déterminisme en physique. Bohm pousse plus loin les intuitions d'Einstein sur l'unité profonde du réel. Ensemble, ils discutent de la non-localité, concept encore marginal, que Bohm explorera

bien avant les tests expérimentaux de Bell (1964) et d'Aspect (1981).

Mais un autre tournant se produit en 1961 : Bohm rencontre **Jiddu Krishnamurti**, philosophe indien. Leur dialogue se poursuit pendant plus de vingt ans. Bohm est frappé par les similitudes entre les limitations du langage en science et celles qui structurent le moi dans la conscience. Il commence alors à percevoir l'univers non plus comme une addition de fragments, mais comme un **champ de processus imbriqués**, où matière, pensée et espace participent d'un même mouvement.

Dans ses séminaires et ouvrages ultérieurs (*Wholeness and the Implicate Order*, 1980), il explicite cette vision : **la réalité n'est pas un empilement de choses, mais un flux continu**, où chaque point contient potentiellement l'ensemble, à la manière d'un hologramme. Cette métaphore devient l'axe central de sa pensée.

Dans les années 1980, alors que les expérimentations de Bell donnent raison à ses intuitions sur la non-localité, Bohm reste largement ignoré par l'establishment scientifique. Il ne cherche pas à convaincre, mais à **montrer que la cohérence logique d'un monde unifié est possible**.

Jusqu'à sa mort en 1992, il continue ses recherches, ses dialogues philosophiques, et ses travaux sur la pensée comme système. Il reste convaincu qu'un changement de paradigme scientifique exige d'abord un changement **dans notre mode de pensée**.

Aujourd'hui, les travaux de David Bohm sont réévalués à la lumière des recherches sur la conscience, la physique quantique unifiée, et les sciences de l'information. Son concept d'**ordre impliqué** inspire autant les physiciens que les philosophes, et résonne dans les questionnements contemporains sur la nature du réel.

Voici un extrait marquant de *Wholeness and the Implicate Order* (1980) :

> « Ce que nous appelons “réalité” est constitué de ce qui se manifeste. Mais cette manifestation n’est qu’une forme temporaire de quelque chose de plus profond, de plus vaste — un champ en mouvement, un tout indivisible. »
> — David Bohm

Citations de David Bohm sur sa découverte

1. Sur la nature de la réalité

> « In some sense, everything is enfolded into everything. »
> (*Wholeness and the Implicate Order*, 1980)
> → « En un certain sens, tout est enroulé dans tout. »

2. Sur l’ordre impliqué

> « The implicate order implies that the whole universe is in some way enfolded in everything and that each thing is enfolded in the whole. »
> (*Science, Order and Creativity*, 1987, avec F. David Peat)

→ « L'ordre impliqué suggère que l'univers entier est, d'une certaine manière, enroulé dans chaque chose, et que chaque chose est enroulée dans le tout. »

3. Sur la non-localité

« Quantum theory reveals a basic oneness of the universe. It shows that we cannot decompose the world into independently existing smallest units. »
(Conférence, Emory University, 1989)
→ « La théorie quantique révèle une unité fondamentale de l'univers. Elle montre que nous ne pouvons pas décomposer le monde en unités indépendantes existant séparément. »

4. Sur la fragmentation de la pensée scientifique

« Thought tends to divide things artificially and then suppose that such divisions are real. »
(*Thought as a System*, 1992)
→ « La pensée a tendance à diviser les choses artificiellement, puis à supposer que ces divisions sont réelles. »

5. Sur l'hologramme comme métaphore du réel

« Just as in a hologram, every part contains the whole, so too, in the implicate order, every region of space contains the whole universe. »
(*The Undivided Universe*, 1993, avec B.J. Hiley)
→ « Comme dans un hologramme, chaque partie

contient le tout. De même, dans l'ordre impliqué, chaque région de l'espace contient l'univers entier. »

6. Sur la conscience comme flux

« Consciousness is not in the brain; the brain is in consciousness. »
(Dialogue avec J. Krishnamurti, Brockwood Park, 1980)
→ « La conscience n'est pas dans le cerveau ; c'est le cerveau qui est dans la conscience. »

7. Sur la perception du monde

« We are internally related to everything. What appears to be external is only a projection of a deeper process. »
(Entretien avec Renée Weber, *Dialogues with Scientists and Sages*, 1986)
→ « Nous sommes intérieurement reliés à tout. Ce qui semble extérieur n'est que la projection d'un processus plus profond. »

8. Sur la complémentarité entre science et silence

« The deepest truths of physics and of consciousness are not fully expressible in language — they are hinted at in form, in silence. »
(Notes de séminaire, Krishnamurti Foundation Trust, 1983)

→ « Les vérités les plus profondes de la physique et de la conscience ne sont pas pleinement exprimables dans le langage — elles sont suggérées par la forme, par le silence. »

9. Sur l'éthique de la recherche

« If we are fragmented inwardly, our science will only reflect that fragmentation. A true science must begin in wholeness. »
(*Unfolding Meaning*, 1985)
→ « Si nous sommes fragmentés intérieurement, notre science ne fera que refléter cette fragmentation. Une science authentique doit naître dans la totalité. »

10. Sur l'ordre caché du vivant

« What we take to be the physical world is a projection from a deeper, implicate level of reality. Life unfolds from that wholeness. »

(Conférence, International Transpersonal Association, 1990)
→ « Ce que nous prenons pour le monde physique est une projection depuis un niveau plus profond, implicite, de la réalité. La vie se déploie à partir de cette totalité. »

CHAPITRE 10

- Le champ Morphique -

Rupert Sheldrake

Je m'appelle Rupert Sheldrake. Je suis biologiste. J'ai été chercheur à Cambridge, puis à Harvard, et j'ai longtemps cru, comme beaucoup de mes collègues, que la nature obéissait à des lois fixes, rigides, comme des équations éternelles.

Mais à mesure que mes recherches avançaient, une intuition a germé. Elle ne m'a plus quitté.
Et si la nature n'était pas une machine ?
Et si le vivant, au lieu d'être programmé une fois pour toutes, apprenait… et se souvenait ?

Tout a commencé dans les serres de l'université, au milieu des cultures de lentilles et de pois. Je travaillais sur la morphogenèse végétale — cette manière mystérieuse qu'a une cellule de se transformer en feuille, en racine, ou en tige. Tout semblait suivre un plan. Mais ce plan, je ne le trouvais nulle part dans l'ADN. Il y avait autre chose, un principe d'organisation, une direction silencieuse.

Puis est venu le temps de l'Inde. Pendant plusieurs années, j'ai dirigé des recherches en agronomie tropicale à Hyderabad. Là-bas, au milieu des plantes médicinales et des pratiques ayurvédiques, j'ai compris que la nature ne fonctionnait pas sans mémoire.

J'ai commencé à parler d'un concept étrange :
le champ morphique.

Je sais ce que cela peut évoquer. Mais je n'inventais rien. J'observais. Des organismes biologiques, séparés dans l'espace, semblaient suivre les mêmes habitudes. Des cristaux nouvellement synthétisés dans un laboratoire de Londres se formaient plus facilement à New York après quelques jours. Des rats apprenaient un labyrinthe plus rapidement… si d'autres rats, ailleurs dans le monde, l'avaient déjà parcouru.

J’ai appelé cela la résonance morphique : une transmission d’information non génétique, non locale, mais bien réelle.

> « La nature ne suit pas seulement des lois. Elle acquiert des habitudes. »

Quand j’ai publié cette idée dans *A New Science of Life* en 1981, j’ai été traité d’hérétique. Le magazine *Nature* m’a attaqué violemment. Mais je n’ai jamais cessé de mesurer, de tester, de documenter.

Des années plus tard, j’ai mené des expériences sur la télépathie animale. Des chiens qui anticipent le retour de leur maître, même à des horaires imprévisibles. Des personnes qui devinent qui les appelle avant même que le téléphone ne sonne. Les résultats étaient clairs, répétables. Il se passe quelque chose que nos modèles classiques ne peuvent pas expliquer.

Je n’ai jamais dit que c’était de la magie.
Je dis que c’est un champ d’information invisible, qui relie les formes, les comportements, et les consciences.

J’ai voulu aller plus loin. Tester si ce champ d’habitude, que j’appelais morphique, pouvait aussi s’exprimer dans la conscience animale.

Pendant plus de dix ans, j’ai recueilli des milliers de témoignages, d’observations, d’enregistrements. Mon objectif : comprendre comment certains animaux domestiques — chiens, chats, perroquets — semblaient savoir des choses qu’ils n’avaient aucun moyen physique de percevoir.

Des maîtres rentraient chez eux à des heures imprévisibles, sans routine, parfois en taxi, parfois à pied, parfois à des kilomètres de distance. Et pourtant, leurs animaux les attendaient précisément à l’instant de leur décision de rentrer, parfois bien avant qu’ils n’ouvrent la porte. Cette attente n’était pas constante : elle

surgissait soudainement, dans un moment précis, comme une connexion activée à distance.

Pour éliminer les biais, j'ai mené plusieurs expériences filmées, contrôlées, en double aveugle. L'une des plus rigoureuses concernait un terrier nommé Jaytee. Sa maîtresse, Pam Smart, quittait son lieu de travail à des heures choisies aléatoirement par un expérimentateur, sans aucun contact préalable, ni téléphone, ni indice.
Des caméras filmaient le chien, resté chez lui, pendant toute la durée de l'expérience. Les résultats étaient clairs : Jaytee se dirigeait vers la porte quelques minutes après que sa maîtresse avait décidé de rentrer, et cela bien avant qu'elle n'arrive à proximité.

L'analyse statistique a confirmé que ce comportement ne pouvait pas être attribué au hasard. Il ne s'agissait pas d'un réflexe d'horloge biologique ni d'un simple conditionnement.

> Ce que j'observais, c'était une résonance à distance.
> Une transmission non sensorielle, mais précise.

J'ai répété ces expériences avec d'autres animaux. Des chats qui s'agitaient quand leur maître pensait à rentrer. Des perroquets qui nommaient des objets que leur interlocuteur regardait à distance. Des chevaux qui changeaient de comportement en synchronisation avec des événements touchant leur propriétaire.

Ce que j'appelais "la télépathie animale" n'avait rien de surnaturel. Elle s'inscrivait dans une hypothèse cohérente : les êtres vivants seraient connectés par un champ d'information, non mesuré par nos instruments habituels, mais observable dans les comportements.

J'ai publié ces résultats dans *Dogs That Know When Their Owners Are Coming Home*, assortis d'annexes méthodologiques et de

protocoles détaillés. J'ai reçu des milliers de lettres d'observations similaires, souvent de la part de vétérinaires, de dresseurs, de scientifiques anonymes.

Certains ont tenté de réfuter mes expériences en invoquant l'effet de l'odorat, des vibrations, ou de routines inconscientes. Mais aucune explication sensorielle classique ne pouvait rendre compte des cas où les animaux réagissaient à des décisions humaines prises à des centaines de kilomètres, sans aucune préparation ni signal.

Dans *The Sense of Being Stared At*, j'ai étendu mes recherches aux humains.

J'ai montré, à travers des tests répétés dans des écoles, des universités, et même dans des prisons, que les personnes pouvaient sentir quand elles étaient observées, même sans aucun indice visuel ou sonore. Ce sentiment d'être regardé, que chacun connaît, s'est révélé mesurable — avec des scores bien supérieurs au hasard.

Encore une fois, il s'agissait d'une hypothèse :
Un champ de conscience connectée.
Un système d'interrelation non local, peut-être comparable à la non-localité quantique.

Mais toujours testable.
Toujours vérifiable.

Ce que je propose ne relève pas de la croyance.
C'est une science ouverte. Une science qui explore les dimensions négligées du vivant.
Une science où la mémoire n'est pas seulement dans le cerveau, mais dans la nature elle-même.

Le champ morphique n'est pas une entité mystique.
Il est un mode d'organisation, une trace du passé, qui guide le présent.

Et s'il est réel, alors chaque pensée, chaque forme, chaque mouvement s'inscrit dans une toile d'habitudes collectives. Une mémoire du monde, à laquelle toute vie participe.

Mais que fait la science de tout cela ?

Lorsque mes résultats ont été rendus publics, les réactions furent vives. Les sceptiques de métier, les gardiens de l'orthodoxie, ont crié à la pseudo-science. Le magazine *Nature* est allé jusqu'à qualifier *A New Science of Life* de « livre à brûler pour les jeunes scientifiques ». Non pas à cause d'erreurs expérimentales, mais parce que le concept même d'un champ non matériel leur paraissait inacceptable.

Pourtant, jamais mes expériences n'ont été invalidées par des réplications contradictoires publiées. Ce que l'on m'opposait n'était pas la preuve du contraire, mais le refus d'explorer.

J'ai été auditionné par des comités scientifiques, invité dans des colloques controversés, exclu d'autres. En 2013, ma conférence TED sur "la science mise en question" fut temporairement censurée, non pas pour une erreur, mais pour avoir remis en cause certains dogmes.

> J'ai compris alors que la science n'est pas seulement un outil d'exploration.
> C'est aussi une culture. Et comme toute culture, elle a ses frontières, ses tabous.

Mais le vivant, lui, ne connaît pas ces limites. Il agit. Il communique. Il se souvient.

Des chercheurs indépendants ont poursuivi certaines de mes pistes. En Allemagne, aux États-Unis, au Brésil, des équipes ont tenté de reproduire ou d'élargir les études sur la télépathie animale, la sensation d'être observé, ou l'apprentissage transgénérationnel chez les organismes simples.

Certains résultats convergent. D'autres restent ambigus, difficiles à interpréter dans les cadres expérimentaux classiques.

Mais une chose est certaine : les questions posées restent sans réponse satisfaisante dans le modèle matérialiste strict. Et cela, aucun éditorial ne peut l'effacer.

> Si la nature apprend,
> Si les formes se souviennent,
> Alors il n'existe pas de séparation définitive entre le passé et le présent, entre un organisme et un autre.
> Il existe une résonance, un champ silencieux dans lequel la vie s'ajuste, s'accorde, se répond.

Ce que je propose n'est pas une vérité à accepter.
C'est une invitation à écouter autrement.
Non plus avec les instruments seulement,
Mais avec une attention élargie.

Car si le vivant est connecté,
alors chaque pensée, chaque habitude, chaque forme que nous cultivons
devient une semence dans le champ du monde.

Et ce champ…
nous écoute.

Biographie

Rupert Sheldrake (1942–)
Biologiste, biochimiste et chercheur britannique, spécialiste de la morphogenèse et de la mémoire biologique.

Rupert Sheldrake est principalement connu pour sa théorie des **champs morphiques**, un concept audacieux proposant que les êtres vivants soient connectés par des champs d'information non matériels, influençant leur développement, leur comportement et leur mémoire collective. À la fois controversé et respecté, il représente l'une des figures les plus marquantes de la biologie alternative du XXIe siècle.

Formé à **Cambridge** et **Harvard**, Sheldrake étudie les sciences naturelles au Clare College de Cambridge, où il obtient son doctorat en biochimie avec une thèse sur la régulation de la croissance végétale. Il complète ensuite sa formation par une année en histoire et philosophie des sciences à Harvard. À la fin des années 1960, il est élu **fellow** du Clare College et mène des recherches avancées en biologie végétale, notamment sur le transport des hormones dans les plantes.

De 1974 à 1978, il part en Inde pour diriger le programme de physiologie des cultures à l'**Institut international de recherche en cultures tropicales (ICRISAT)**, à Hyderabad. Cette expérience marquante, au contact des traditions médicales ayurvédiques et des écosystèmes tropicaux, influe profondément

sur sa vision du vivant. Il y développe ses premières intuitions sur une forme de mémoire non génétique dans la nature.

En 1981, il publie **A New Science of Life**, dans lequel il introduit l'idée de la **résonance morphique** : selon lui, les formes biologiques et les comportements se répètent dans le temps parce qu'ils s'inscrivent dans un champ invisible, une mémoire collective naturelle qui influence les êtres vivants à travers l'espace et le temps. Il affirme que chaque espèce développe un champ propre, capable de transmettre des habitudes acquises à d'autres membres, même distants. Il compare ce phénomène à une sorte de "mémoire de la nature".

Cette hypothèse déclenche une vive polémique. Le magazine *Nature* publie un éditorial intitulé « *A book for burning?* », appelant à rejeter son œuvre. Sheldrake, pourtant rigoureux dans sa méthodologie, devient une figure contestée, perçue à la fois comme hérétique par certains et pionnier par d'autres.

Dans les années 1990 et 2000, Sheldrake mène de nombreuses **expériences sur la télépathie animale**, notamment avec des chiens, chats, chevaux et perroquets. Il démontre, dans des protocoles contrôlés, que certains animaux semblent percevoir les intentions ou les actions futures de leurs propriétaires, même à distance, sans signal sensoriel identifiable. Le cas du chien **Jaytee**, qui anticipe le retour de sa maîtresse à des heures aléatoires, devient emblématique.

Il élargit ses recherches à l'humain dans **The Sense of Being Stared At (2003)**, où il propose que le sentiment d'être observé, universellement ressenti, puisse être mesuré et reproduit en laboratoire, avec des résultats au-delà du hasard. Il y voit une manifestation d'un champ de conscience partagée.

Parmi ses autres publications marquantes :

1. *The Presence of the Past* (1988)
2. *Dogs That Know When Their Owners Are Coming Home* (1999)
3. *Science Set Free* (2012), publié au Royaume-Uni sous le titre *The Science Delusion*, où il remet en question dix dogmes de la science matérialiste contemporaine.

En 2013, sa conférence TEDx, jugée trop critique envers l'orthodoxie scientifique, est brièvement censurée, avant d'être rétablie sous la pression du public. Cette censure renforce son image de **scientifique dissident**, défenseur d'une science ouverte, libre de questionner ses propres fondements.

Sheldrake ne prétend jamais détenir une vérité alternative. Il propose une exploration structurée, expérimentale, de **formes de mémoire et d'organisation invisibles**, à la frontière entre biologie, psychologie, et physique de l'information. Son approche mêle rigueur empirique, hypothèse non matérielle, et refus de réduire le vivant à un simple mécanisme.

À travers ses travaux, il suggère que la nature n'est pas seulement régie par des lois fixes, mais qu'elle **apprend, se souvient, et s'organise** en fonction d'un champ évolutif et dynamique — ce qu'il appelle le **champ morphique**.

Aujourd'hui encore, Rupert Sheldrake poursuit ses recherches en Angleterre, et continue d'inspirer de nombreux chercheurs indépendants à travers le monde, en particulier dans les domaines de la **conscience animale**, de la **biologie des comportements collectifs**, et des **modes d'organisation non locaux**. Bien que marginalisé par certaines institutions, son œuvre suscite un regain d'intérêt auprès des biologistes explorant les limites du paradigme matérialiste.

Note historique – Rupert Sheldrake

Depuis la parution de *A New Science of Life* en 1981, les travaux de Rupert Sheldrake ont déclenché un débat sans précédent sur les limites de la biologie moderne. Alors qu'il occupe une position établie au sein de l'institution scientifique — chercheur en biologie à Cambridge, membre de la Royal Society of Literature, auteur d'articles académiques — Sheldrake franchit une ligne rouge en formulant une hypothèse audacieuse : l'existence d'un **champ morphique**, non matériel, guidant la forme, la mémoire et le comportement des organismes vivants.

La réaction est immédiate. Le **magazine** *Nature*, référence mondiale de la biologie, publie un éditorial incendiaire intitulé *"A book for burning?"* (Un livre à brûler ?). Son directeur de l'époque, John Maddox, y accuse Sheldrake de proposer une théorie « hérétique » menaçant la rigueur scientifique. Ce rejet n'est pas fondé sur des erreurs expérimentales, mais sur la simple idée d'un champ d'information non local — jugée incompatible avec le matérialisme dominant.

Cette **censure intellectuelle** devient un cas d'école. L'ouvrage de Sheldrake n'est ni réfuté expérimentalement, ni invalidé par des réplications négatives publiées dans des revues à comité de lecture. Pourtant, son auteur est écarté de nombreux cercles académiques. En 2013, sa conférence TED sur « la science mise en question » est **temporairement supprimée**, non pas pour une erreur, mais pour avoir critiqué les dogmes de la science moderne — en particulier l'idée que l'univers serait une machine sans conscience.

Parallèlement, Sheldrake continue d'être **invité dans des colloques alternatifs**, des institutions ouvertes à l'interdisciplinarité, ou des congrès sur la conscience, où il défend une science ouverte, expérimentale, mais non réduite au matérialisme strict. Il devient une figure-clé du **renouveau de la biologie post-réductionniste**, aux côtés d'autres penseurs dissidents comme Brian Josephson (prix Nobel de physique) ou Dean Radin (physicien spécialisé en conscience).

Dans certains cercles de recherche, notamment en **Allemagne, au Brésil, et aux États-Unis**, ses hypothèses inspirent des travaux sur l'apprentissage transgénérationnel, les comportements synchrones chez les animaux, ou la mémoire collective non génétique. Des publications scientifiques apparaissent dans des journaux spécialisés en biologie de la cognition ou en recherche sur la conscience, hors des circuits académiques traditionnels.

Plusieurs fondations et centres indépendants (notamment aux États-Unis et au Royaume-Uni) poursuivent aujourd'hui les recherches empiriques sur les **effets de la résonance morphique**, les perceptions à distance chez les animaux, ou la transmission d'habitudes dans des groupes biologiques séparés.

Si la théorie du champ morphique reste marginalisée dans les grandes revues scientifiques, elle **marque une rupture historique** : celle d'un biologiste de formation classique osant défier le paradigme dominant pour proposer un **modèle informationnel du vivant**, fondé non sur les seules molécules, mais sur une **mémoire de la nature elle-même**.

Citations de Rupert Sheldrake sur sa découverte

1. « La télépathie est la forme de perception extrasensorielle la plus répandue, particulièrement chez les animaux domestiques. »
   — *Dogs That Know When Their Owners Are Coming Home*, 1999, Introduction.

2. « Normalement, la communication consiste à transférer des informations au moyen de tous les sens habituels, auxquels s'ajoute la télépathie. […] Elle ne se manifeste que dans le cas où l'échange d'informations par les moyens traditionnels est fortement réduit ou inexistant. »
   — *Résonance morphique et habitudes de la nature* (Éd. Le Rocher, 2007)

3. « La télépathie est un processus naturel, pas un phénomène surnaturel. Elle fait partie de la biologie de la relation. »
   — *The Sense of Being Stared At: And Other Aspects of the Extended Mind*, 2003.

4. « De nombreux chiens savent quand leur maître rentre, même à des horaires irréguliers. Cela ne peut pas être expliqué par l'odorat, l'ouïe ou l'habitude : c'est de la télépathie. »
   — *Dogs That Know When Their Owners Are Coming Home*, 1999.

5. « Les mères ressentent souvent que leur bébé a besoin d'elles, même à distance. Cela ne peut pas être dû uniquement au hasard. »
   — *The Sense of Being Stared At*, 2003.

6. « La plupart des expériences sur la télépathie ont été menées avec des cartes Zener. Pourtant, les exemples les plus convaincants sont ceux de la vie quotidienne. »
   — *The Sense of Being Stared At*, 2003, Introduction.

7. « Ce que nous appelons télépathie est une forme de connexion sociale directe, sans support matériel. »
   — Conférence "Morphic Fields and the Extended Mind", Schumacher College, 2001.

CHAPITRE 11

– Hasard et l’évidence –

Huguet Frédéric

Voilà 16 ans qui se sont écoulés.

Les années ont été jalonnées de moments où la réalité semblait se déployer comme un tissu animé, révélant ses coutures au détour d'un signe. Les synchronicités sont apparues à intervalles inégaux : certaines discrètes, presque furtives, d'autres éclatantes, indéniables, comme des portes brusquement ouvertes dans le cours ordinaire des jours.

Les plus récentes ont la netteté des souvenirs encore chauds. Elles portent la marque précise des lieux, des heures, et des visages rencontrés au moment exact où l'esprit formulait une pensée ou une question. Une phrase entendue par **hasard** qui complète une réflexion restée en suspens. Un message reçu à l'instant même où l'attention se fixait sur un souvenir précis. Une suite d'événements si parfaitement accordés qu'aucune préparation humaine n'aurait pu les agencer.

Plus loin dans le temps, d'autres synchronicités se dressent comme des balises. Certaines appartiennent aux années de recherche active : périodes d'accumulation de lectures, de voyages, d'expérimentations personnelles. Elles étaient alors perçues comme des encouragements invisibles, renforçant la direction suivie sans que la cause en soit jamais identifiée. Plus anciennes encore, quelques-unes ont laissé une empreinte si profonde qu'elles semblent aujourd'hui avoir déclenché un fil continu de résonances, comme si chaque rencontre fortuite avait semé une graine de compréhension.

Il existe aussi des synchronicités extrêmes, impossibles à réduire à un simple concours de circonstances. Des enchaînements où la rareté des coïncidences et la précision de leur déroulement dépassent les probabilités connues. Elles surgissent comme des manifestations brutes d'un ordre plus vaste, où l'information

circule à travers des canaux encore non décrits par la science officielle, mais perceptibles dans l'expérience vécue.

Qu'elles soient modestes ou spectaculaires, toutes ont révélé une constante : la conscience humaine porte en elle des fragments de sa véritable identité. Chaque synchronicité agit comme un rappel, une vibration qui ramène vers cette part authentique. Plus ces fragments s'assemblent, plus le rythme intérieur se synchronise avec celui du vivant et du cosmos.

Avec le temps, il devient évident qu'en apportant du vrai dans la conscience — non pas comme une croyance imposée, mais comme une perception directe et intime — la résonance intérieure se met à vibrer en accord avec la structure vivante de l'univers.

Ce réglage naturel, silencieux, attire d'autres manifestations de synchronicité. Elles se multiplient, comme si la réalité elle-même répondait à l'accord nouvellement trouvé.

Ainsi, chaque expérience de ce type, loin d'être une curiosité isolée, s'inscrit dans un processus plus large : celui par lequel l'être humain retrouve progressivement son alignement avec le rythme universel et avec sa véritable identité.

Quand j'étais enfant, une phrase revenait sans cesse dans mes pensées. Je me la répétais de temps à autre, parfois à voix haute, parfois en silence : *« Je veux rentrer à la maison. »* Je ne comprenais pas exactement ce que je voulais dire par là, mais je savais qu'elle désignait quelque chose qui n'était pas présent avec moi, et dont l'absence me manquait profondément.

Synchronicité 1 — Quand le verre répond

Vers l'âge de dix-huit ans, un soir, en revenant du travail, la fatigue et l'habitude m'amenèrent à m'allonger par terre, sur le tapis du salon, la tête adossée contre le canapé. Devant moi, la télévision et l'appareil vidéo de l'époque reposaient sur un buffet à porte vitrée.

Sans raison apparente, seul dans mon appartement, la vitre du buffet explosa soudainement en une multitude de petits morceaux de verre, tous de même taille : de petits carrés réguliers, non tranchants, qui sautillaient comme du maïs soufflé, projetés dans toutes les directions, accompagnés d'un bruit sec de crépitement. Je balayai les débris dans un coin. Deux jours plus tard, en m'approchant de ce tas de verre, j'entendis encore ce même crépitement, surprenant et saisissant. Finalement, tout finit à la poubelle.

Le temps passa et j'avais presque oublié cette anecdote étrange. Puis je quittai mon appartement pour aller vivre avec mon père. En attendant de tout vendre, j'entreposai mes affaires personnelles chez mes grands-parents.

Ce jour-là, la voiture, un 4x4, était remplie de toutes mes affaires. En déchargeant, je dus transporter une porte en verre provenant d'un grand vaisselier démonté. Je la tenais comme on tient un dossier, en prenant grand soin de ne pas la cogner. À peine arrivé, sans même l'avoir déposée au sol, elle explosa exactement

comme la vitre du buffet, six ou sept mois plus tôt : mêmes petits carrés nets, non coupants, éparpillés partout. Je balayai les morceaux dans un coin pour éviter toute chute, puis repartis chercher la deuxième porte en verre, d'environ 80 cm sur 50 cm.

Cette fois, je la tenais fermement à deux mains, face à moi, la protégeant autant que possible. Pourtant, en arrivant à la maison, elle explosa à son tour, exactement comme les deux précédentes : mêmes fragments réguliers, non coupants, et aucune cause visible.

Synchronicité 2 — Le livre à la porte du destin

En 2009, alors que ma vie se déroulait en Nouvelle-Zélande, une période de recherche personnelle m'avait conduit à explorer de multiples domaines : les travaux de Cleve Backster sur la perception primaire, les témoignages liés aux enlèvements extraterrestres, les connaissances associées au calendrier maya, et bien d'autres thèmes encore. Ces sujets étaient parfois évoqués avec une collègue de travail, sans véritable démonstration approfondie, mais en reliant souvent ces récits au phénomène de la synchronicité.

Un jour, cette collègue exprima un souhait inattendu : trouver un livre ou une ressource fiable pour comprendre et pratiquer une

cuisine nourrissante, respectueuse de l'équilibre du corps. J'avais justement découvert, peu de temps auparavant, un ouvrage intitulé *Nourishing Traditions*, perçu comme l'exact reflet de ce qu'elle recherchait. Je lui en parlai, mais elle ne parvint pas à le trouver lors de ses recherches sur internet.

Après plusieurs heures passées à consulter différents sites et propositions culinaires sans rien rencontrer qui résonne avec elle, elle abandonna la recherche active. Par réflexe, elle se tourna alors vers une ancienne liste de favoris accumulée au fil des années. Dans cette suite hétéroclite de liens, elle en ouvrit un, au hasard. Celui-ci menait vers une page où apparaissait un autre lien. En cliquant dessus, elle se retrouva directement face au fichier PDF intégral du livre *Nourishing Traditions*.

Elle me raconta cette expérience avec un regard éclairé et un visage empli d'émerveillement, décrivant chaque détail comme on raconte une rencontre décisive. Ce jour-là, quelque chose avait changé en elle. Sa perception n'était plus tout à fait la même, comme si cette découverte avait déclenché un changement durable dans sa façon de voir et de ressentir.

Synchronicité 3 Le chemin de la vis

Avec beaucoup de patience, j'ai développé un intérêt dans le bricolage et des tentatives de réparation d'appareils en tout genre

: des télévisions, des toasteurs, des moteurs thermiques, électroménager.

Avec toutes ces années de désassemblage et remontage, je maîtrisais mieux ma mémorisation d'où vont les éléments déposés sur mon établi, je comprenais aussi la raison logique de leur emplacement précis.

Pour me ravitailler en pièces détachées, plus faciles à trouver qu'à devoir les commander, j'ai appris à naviguer dans les déchets d'appareils abandonnés par leurs propriétaires.

Des cartes électroniques, des systèmes de fermeture de portes de machine à laver… Souvent, des appareils encore neufs furent chargés dans ma voiture pour les ramener à la maison avec l'excitation de leur trouver leurs pannes.

J'ai jeté mon dévouement sur les machines à laver, car les pièces semblaient assez communes d'une à l'autre suivant leurs marques.

Ce jour-là, c'était un système de fermeture/verrouillage de porte hublot de machine à laver. J'arpentais les bas d'immeuble, les rues et les entassements d'appareils abandonnés que je retournais visiter équipé d'une pince et d'un tournevis. Voilà que, peut-être, j'allais trouver la pièce que je cherchais, en voyant une machine à laver déjà tout démontée sur le bas-côté de la route.

Je ne savais pas pourquoi, mais en prenant le volant ce jour-là, une pensée ne cessait de me traverser : que l'un de mes pneus allait crever, m'accompagnant avec une certitude ferme et difficile à ignorer. Je m'arrêtai donc à cet assemblage désassemblé de pièces, étalées comme dans un magasin spécialisé.

J'entreposai des pièces dans ma voiture pour les ramener à ma maison, à 12 kilomètres de là.

En repartant, un bruit de craquement, comme un plastique épais, suivi d'un semblant d'air s'échappant d'un pneu fraîchement percé, se fit entendre. Et je me suis dit : « Et voilà, encore mon pneu crevé que j'attendais. »

Je me rappelai que c'était la deuxième fois que cette même synchronicité m'était déjà arrivée plusieurs années en arrière.

Me préparant à avoir à démonter ma roue, je garai ma voiture sur un grand parking de magasin fermé. Bien qu'une inspection minutieuse soit observée, aucune perte, bruit ou signe visible d'un pneu crevé ne fut détecté. Je repris la route vers mon foyer en ce début d'après-midi-là.

La journée passa à la nuit, oubliant cette histoire de mésaventure improduite. Ma mère prit la voiture le lendemain matin pour y faire ses courses, et la matinée s'enchaîna sur l'après-midi. J'eus l'envie d'aller visiter mon amie, pas loin de chez moi. J'ouvris mon portail pour me diriger vers ma voiture, pour constater qu'effectivement un pneu était complètement à plat — mais pas du côté d'où j'avais entendu un bruit sans rien trouver. Une grosse vis de chantier y était plantée, avec une forme d'écrou, aussi visible que la plus grosse étoile dans un ciel dégagé, se tenant là dressée devant moi comme pour dire : « Me voilà. »

FIN

ÉPILOGUE

–CEUX QUI ONT EFFLEURÉ LE CHAMP–

Parmi tous les signes, certains franchissent la frontière du connu. Ils prennent la forme de récits vécus, précis, vérifiables, où la conscience se déploie bien au-delà des limites du corps. Ces témoignages ne sont pas le fruit d'un imaginaire flottant, mais s'appuient sur des souvenirs détaillés, souvent confirmés par les faits.

Témoignage — Pamela Reynolds : Observation dans le silence cérébral

Pamela Reynolds a vécu une expérience hors du commun lors d'une opération chirurgicale complexe visant à traiter un anévrisme cérébral. Pendant l'intervention, son corps fut soumis à une hypothermie profonde, une technique médicale destinée à protéger le cerveau en réduisant sa température et son métabolisme. À ce stade, le cerveau de Pamela était cliniquement inactif, comme l'atteste un électroencéphalogramme (EEG) plat, ainsi que l'absence totale de circulation sanguine cérébrale, mesurée par des dispositifs spécialisés (Sabom, 1998).

Malgré cet état d'inactivité cérébrale profonde, Reynolds rapporta avoir perçu avec une grande précision plusieurs éléments autour d'elle. Elle décrivit notamment l'outil chirurgical utilisé par les médecins, comparant la scie oscillante à une brosse à dents électrique. Elle se souvint aussi des conversations exactes

des chirurgiens, centrées sur la procédure et les instruments employés.

À son réveil, ces observations furent vérifiées et confirmées par le personnel médical présent dans la salle d'opération. Ces confirmations validèrent que les perceptions de Reynolds ne pouvaient être expliquées par une activité cérébrale consciente normale, puisque son cerveau était à ce moment-là inactif selon les mesures médicales.

Pamela elle-même témoigne :

« Je me souviens avoir vu la scie chirurgicale, elle ressemblait à une brosse à dents électrique. J'entendais les médecins parler d'une façon très claire, même si on m'avait dit que mon cerveau ne fonctionnait pas. »

Ce cas reste un des plus célèbres et étudiés dans la littérature sur les expériences de mort imminente et la conscience hors du corps. Il questionne les limites traditionnelles de la neurophysiologie et invite à envisager des mécanismes encore mal compris de la conscience (Sabom, 1998).

Témoignage 2 — Étude AWARE : Dr Sam Parnia et la conscience durant l'arrêt cardiaque

L'étude AWARE (*AWAreness during REsuscitation*), dirigée par le Dr Sam Parnia, est l'une des recherches les plus importantes menées sur la conscience durant l'arrêt cardiaque. Cette étude prospective, publiée en 2014, a impliqué plus de 200 patients victimes d'un arrêt cardiaque dans plusieurs hôpitaux américains et britanniques (Parnia et al., 2014).

L'objectif principal était d'évaluer si des formes de conscience ou de perception pouvaient être détectées alors même que le cerveau était cliniquement inactif, c'est- à-dire en l'absence d'activité cérébrale mesurable par électroencéphalogramme (EEG).

Parmi ces patients, environ 10 % ont rapporté des expériences conscientes, don't certains décrivaient des perceptions visuelles, auditives ou sensorielles, survenues pendant la phase où la circulation sanguine et l'activité cérébrale étaient supposées être absentes.

Plusieurs cas remarquables incluent des patients ayant décrit des détails précis concernant la salle d'opération, les instruments utilisés, ou des conversations tenues par le personnel médical, détails qui furent ensuite confirmés comme exacts. Certains témoignages font état de perceptions venant de points de vue non compatibles avec la position physique du corps, suggérant une forme de conscience extracorporelle (Parnia et al., 2014).

Ces résultats remettent en question la compréhension traditionnelle selon laquelle la conscience cesse immédiatement avec l'arrêt de l'activité cérébrale. Ils suggèrent qu'il pourrait exister des mécanismes encore mal connus permettant une forme temporaire de perception indépendante de l'activité cérébrale conventionnelle.

Cependant, l'étude AWARE reconnaît aussi ses limites : la difficulté à vérifier tous les témoignages, la petite proportion de cas positifs, et la nécessité de recherches complémentaires pour mieux comprendre ces phénomènes.

« Plusieurs patients ont décrit des images et des conversations précises qu'ils ne pouvaient connaître autrement que par une forme de perception extra-corporelle. » — Dr Sam Parnia »

Témoignage 3 — Dr Rajiv Parti : Expérience hors du corps en salle d'opération

Le Dr Rajiv Parti, ancien chef anesthésiste, relate une expérience hors du corps (OBE) vécue lors d'une intervention chirurgicale sous anesthésie générale (Parti, 2016). Pendant cette opération, alors que son corps était cliniquement inconscient, il ressentit une séparation de sa conscience par rapport à son corps physique, lui permettant d'observer avec une clarté inhabituelle les détails de la salle d'opération.

Il se souvint précisément de conversations échangées entre les membres de l'équipe médicale, du maniement des instruments chirurgicaux, et du positionnement exact des personnes présentes. Certains de ces détails étaient difficiles à percevoir depuis la position habituelle du patient ou même du personnel médical, renforçant la singularité de cette perception.

Le témoignage du Dr Parti est particulièrement notable car il provient d'un professionnel de santé entraîné à observer et à décrire les procédures médicales avec rigueur. Après son réveil, plusieurs collègues présents lors de l'intervention confirmèrent la justesse des éléments qu'il avait rapportés.

Cette expérience transforma profondément la vision du Dr Parti sur la nature de la conscience, l'incitant à envisager l'existence d'une conscience qui pourrait exister indépendamment des fonctions cérébrales.

Il déclare :

> « J'étais conscient de tout ce qui se passait dans la salle, comme si j'observais depuis l'extérieur, avec une clarté que je n'aurais jamais imaginée possible. Cette expérience a changé ma compréhension de la conscience et de la vie elle-même. »

Bien que ce témoignage soit puissant, il soulève également des questions sur les mécanismes neurologiques sous-jacents, la nature exacte de la conscience, et les limites des connaissances actuelles. Des critiques scientifiques appellent à des recherches plus approfondies pour mieux comprendre ces phénomènes (Parti, 2016).

— Enfants, psychiatrie et psychologie des expériences hors du corps —

Plusieurs centaines d'expériences de mort imminente (EMI) infantiles ont été documentées au cours des trois premières décennies de recherche, démontrant que cette expérience est comparativement cohérente entre enfants et adultes en ce qui concerne les éléments rapportés (NDERF, s.d.).

Cyril – EMI depuis l'enfance

Cyril raconte avoir vécu plusieurs expériences de mort imminente depuis l'âge de 11 ans. Dans l'une d'elles, à l'hôpital, il se souvient avoir flotté au-dessus de son corps, traversé les murs, observé les salles voisines, entendu et perçu les pensées du personnel médical (Cyril, s.d.).

> « Je n'étais plus dans mon corps, mais je voyais tout. »

Melvin Morse – EMI pédiatriques

Le pédiatre américain Melvin Morse a étudié scientifiquement les EMI d'enfants hospitalisés. Ses recherches montrent qu'environ 75 % des enfants en arrêt cardiaque vivent une EMI, souvent avec des perceptions vérifiables (Morse, 1990).

Bruce Greyson – Échelle de mesure des NDE

Le psychiatre et chercheur Bruce Greyson, à l'Université de Virginie, a créé une échelle clinique pour évaluer les EMI et OBE. Il a étudié des centaines de cas, confirmant la cohérence et la précision de certaines perceptions rapportées (Greyson, 1983).

Depuis l'enfance, la conscience peut parfois émerger en des formes très inattendues. Selon Morse (1990), plus de 75 % des

enfants en arrêt cardiaque vivent une EMI, nettement plus que la moyenne adulte (≈33 %).

Ces expériences incluent des sorties hors du corps, des visions lumineuses ou obscures, une perception claire de la réalité environnante, et des rapports d'altération du temps. Les enfants eux-mêmes donnent à ces expériences une réalité subjective puissante — certaines EMI ont été confirmées comme non expliquées par l'anoxie cérébrale ou des effets médicamenteux (Morse, 1990 ; ResearchGate, s.d.).

Ces données invitent à une réflexion plus ouverte et rigoureuse sur la conscience, dès les premiers âges, et confirment que certains récits, loin d'être isolés ou folkloriques, participent à une connaissance collective invisible mais partagée.

— Chercheurs et scientifiques majeurs ayant étudié les expériences de mort imminente (EMI)—

1. Le médecin et philosophe américain **Raymond Moody** est considéré comme le pionnier de l'étude moderne des EMI. Dans *Life After Life* (1975), il a popularisé le terme « Near-Death Experience » et recueilli plusieurs centaines de témoignages, y compris ceux d'enfants (Moody, 1975).

2. Le psychiatre **Bruce Greyson**, à l'Université de Virginie, est l'auteur de l'échelle de Greyson, un outil clinique standardisé qui permet d'évaluer les EMI. Ses travaux dans le cadre du *Division of Perceptual Studies* ont inclus de nombreux cas pédiatriques (Greyson, 1983).

3. Le cardiologue néerlandais **Pim van Lommel** a publié dans *The Lancet* en 2001 une étude prospective sur 344 patients en arrêt cardiaque. Il y explore l'hypothèse d'une conscience qui pourrait persister indépendamment de l'activité cérébrale (van Lommel et al., 2001).

4. Le médecin réanimateur anglo-américain **Sam Parnia** a dirigé l'étude *AWARE*, qui a documenté des perceptions vérifiables lors d'arrêts cardiaques, malgré l'absence supposée d'activité cérébrale (Parnia et al., 2014).

5. Le pédiatre américain **Melvin L. Morse**, spécialiste des EMI infantiles, a montré que plus de 75 % des enfants en arrêt cardiaque vivaient une EMI, un taux nettement supérieur à celui observé chez les adultes (Morse, 1990).

6. Le psychologue **Kenneth Ring**, cofondateur de l'*International Association for Near-Death Studies* (IANDS), a étudié l'impact psychologique à long terme des EMI, notamment chez des enfants (Ring, 1980).

7. Enfin, la psychologue **Janice Miner Holden** s'est spécialisée dans l'étude de la véridicité des perceptions hors du corps, compilant de nombreux témoignages vérifiables (Holden, 2009).

— Expériences hors du corps en dehors du contexte médical —

1. William Buhlman – Témoignages et méthodes d'OBE

Chercheur et formateur en expériences hors du corps, William Buhlman a recueilli plus de 16 000 témoignages de personnes déclarant avoir quitté leur corps consciemment, parfois avec vérification croisée des perceptions (Buhlman, 1996).

2. Ingo Swann – Perceptions à distance

Pionnier de la vision à distance, Ingo Swann a rapporté plusieurs OBE où ses perceptions furent confirmées par des observateurs, notamment dans le cadre d'expérimentations menées avec le Stanford Research Institute (Swann, 1998).

3. Graham Nicholls – Expériences vérifiées et observations précises

Auteur et conférencier britannique, Graham Nicholls rapporte avoir vécu des OBE

avec des éléments vérifiables, tels que la description précise d'événements ou de lieux visités à distance. Ses recherches

incluent aussi un travail sur les effets psychologiques et spirituels de ces expériences (Nicholls, 2012).

4. Jurgen Ziewe – Expériences prolongées et dimensionnelles

Artiste et auteur, Jurgen Ziewe documente ses expériences hors du corps vécues sur plusieurs décennies, souvent accompagnées de descriptions détaillées de lieux perçus comme non physiques. Il utilise la méditation profonde comme déclencheur principal (Ziewe, 2008).

5. Charles Tart – Validation scientifique d'OBE

Le psychologue et chercheur en parapsychologie Charles Tart a mené des expériences contrôlées avec des sujets capables de provoquer volontairement des OBE. Il a publié des résultats où des informations étaient perçues correctement à distance, dans des conditions de laboratoire (Tart, 1968).

CARTE DU LIVRE

– INDEX DES NOMS ET NOTIONS –

1. Buhlman, W. (1996). *Adventures beyond the body*. New York, NY: HarperCollins. Cyril. (s.d.). Expérience de mort imminente – témoignage. *Alanna.life*.https://alanna.life/blog/article-blog/experience-de-mort-imminente-temoignage.html (consulté le 11 août 2025)

2. Greyson, B. (1983). The near-death experience scale: Construction, reliability, and validity. *Journal of Nervous and Mental Disease, 171*(6), 369–375. https://doi.org/10.1097/00005053-198306000-00007

3. Holden, J. M. (2009). Veridical perception in near-death experiences. In J. M. Holden, B. Greyson, & D. James (Eds.), *The handbook of near-death experiences: Thirty years of investigation (pp. 185–211). Santa Barbara, CA: Praeger/ABC-CLIO.*

4. *Moody, R. (1975). Life after life. Covington, GA: Mockingbird Books.*

5. Morse, M. (1990). *Closer to the light: Learning from the near-death experiences of children. New York, NY: Villard Books.*

6. NDERF. (s.d.). Near-Death Experience Research Foundation. *https://www.nderf.org/ (consulté le 11 août 2025)*

7. Nicholls, G. (2012). *Navigating the out-of-body experience*. Woodbury, MN: Llewellyn *Publications.*

8. Parnia, S., et al. (2014). AWARE—A prospective study of awareness during cardiac arrest. *Resuscitation, 85*(12), 1799–1805. *https://doi.org/10.1016/j.resuscitation.2014.09.004*

9. Parti, R. (2016). *Dying to wake up*. New York, NY: Atria Books.

10. *ResearchGate. (s.d.). https://www.researchgate.net/ (consulté le 11 août 2025)*

11. Ring, K. (1980). *Life at death: A scientific investigation of the near-death experience*. New York, NY: Coward, McCann & Geoghegan.

12. Sabom, M. B. (1998). *Light and death*. Grand Rapids, MI: Zondervan.

13. Swann, I. (1998). *Penetration*. New York, NY: Ingo Swann Books.

14. Tart, C. (1968). A psychophysiological study of out-of-the-body experiences in a *selected subject. Journal of the American Society for Psychical Research, 62, 3–27.*

15. Van Lommel, P., van Wees, R., Meyers, V., & Elfferich, I. (2001). Near-death experience in survivors of cardiac arrest: A prospective study in the Netherlands. *The Lancet, 358*(9298), 2039–2045. https://doi.org/10.1016/S0140-6736(01)07100-8

16. *Ziewe, J. (2008). Multidimensional man. Raleigh, NC: Lulu Press.*

Tableau récapitulatif de conformité légal

Source	Type de contenu utilisé	Mode d'utilisation	Protection légale	Motif de conformité
Sabom, M. B.	Faits médicaux + citation	Résumé original +	Œuvre protégée par	Citation courte

Source	Type de contenu utilisé	Mode d'utilisation	Protection légale	Motif de conformité
(1998). ***Light and Death***	courte de Pamela Reynolds	citation brève entre guillemets avec attribution	droit d'auteur pour la forme, pas pour les faits	(exception de courte citation) + reformulation originale
Parnia, S. et al. (2014). ***AWARE Study***	Résultats d'étude scientifique + citation courte de Parnia	Reformulation complète + courte citation attribuée	Article scientifique protégé pour la forme mais pas pour les données	Faits publics + attribution correcte + usage critique/documentaire
Parti, R. (2016). ***Dying to Wake Up***	Témoignage personnel + citation courte	Résumé original + citation exacte avec source	Œuvre protégée pour la forme	Citation courte avec attribution + contexte explicatif
Cyril (s.d.)	Témoignage publié en ligne	Résumé original + citation brève	Témoignage personnel public	Citation courte avec attribution + lien source
Morse, M. (1990). ***Closer to the Light***	Données chiffrées et constat scientifique	Reformulation et intégration dans l'analyse	Œuvre protégée pour la forme	Données factuelles libres + attribution
Greyson, B. (1983)	Description d'une échelle scientifique (outil NDE Scale)	Reformulation	Article scientifique	Méthode et faits non protégeables + citation source
Ring, K.	Études	Résumé	Livre	Faits +

Source	Type de contenu utilisé	Mode d'utilisation	Protection légale	Motif de conformité
(1980)	psychologiques	original	scientifique	attribution correcte
Holden, J.M. (2009)	Compilation de témoignages vérifiables	Résumé original	Œuvre collective protégée	Faits publics + attribution correcte
Buhlman, W. (1996)	Nombre de témoignages collectés + contexte	Résumé original	Livre de développement personnel	Faits publics + attribution correcte
Swann, I. (1998)	Expériences vérifiées + contexte historique	Résumé original	Livre de recherche	Faits publics + attribution correcte
Nicholls, G. (2012)	Expériences et perceptions	Résumé original	Livre	Faits publics + attribution correcte
Ziewe, J. (2008)	Expériences prolongées	Résumé original	Livre	Faits publics + attribution correcte
Tart, C. (1968)	Études expérimentales	Résumé original	Article scientifique	Faits publics + attribution correcte

Chapitre 1
Garjajev, Piotr — Citation : « L'ADN humain fonctionne comme un langage… Le corps est une onde vivante. »

Bobin, Christian — Citation : « Le réel ne commence qu'à l'instant où le langage s'arrête. »
Emoto, Masaru — Citation : « La forme d'un cristal d'eau reflète l'état de notre conscience… »
Bohm, David — Citation : « L'univers est un tout indivisible et en mouvement… »

Chapitre 2
Backster, Cleve — Expérience du 2 février 1966 avec un polygraphe et une plante ; théorie de la « Primary Perception » ; tests sur plantes, œufs, bactéries, yaourt, cellules humaines ; réactions non-locales observées.
The Secret Life of Plants — Ouvrage popularisant en 1973 les expériences de Cleve Backster.
Psychic Magazine — Interview de Cleve Backster, 1973.
The International Society for Subtle Energies and Energy Medicine — Conférence de Cleve Backster, 1990.
CIA Stargate Project — Dossier contenant des résultats de Backster, 1977.
Yale University — Bio-Communication Symposium, conférence de Cleve Backster, 1976.
Journal of Parapsychology — Entretien avec Cleve Backster, 1982.
Consciousness Research Quarterly — Interview de Cleve Backster, 1994.
Vogel, Marcel — Correspondance avec Cleve Backster, 1980.

Chapitre 3
Spruce, Richard (1817–1893) — Botaniste et explorateur anglais ; voyages en Amazonie et Andes ; documentation de l'usage rituel de l'Ayahuasca chez les peuples autochtones du Haut Rio Negro ; contributions botaniques majeures sur mousses, fougères et plantes médicinales.
Ayahuasca (Banisteriopsis caapi) — Usage rituel documenté par Richard Spruce ; combinaison chimique activant la DMT confirmée par la science moderne.
Hooker, Joseph Dalton — Correspondance avec Richard Spruce (lettre de 1855).

Royal Botanic Gardens — Référence dans lettre de Richard Spruce (1861).
Notes of a Botanist (vol. II) — Ouvrage contenant citation sur la diversité amazonienne.
Wallace, Alfred Russel — Explorateur influencé par le travail de Richard Spruce.
Journal, Rio Negro (1853) — Citation sur la perception vivante de la forêt.
Journal personnel (1859) — Citation sur la classification botanique et l'instinct végétal.
Note sur les usages du caapi, Andes de l'Équateur (1857) — Observation sur l'effet spirituel de l'Ayahuasca.
Journal, Hautes Andes (1860) — Citation sur l'épreuve de la solitude scientifique.

Chapitre 4
Garjajev, Piotr (1952–2020) — Biophysicien et généticien russe ; recherches en génomique ondulatoire ; hypothèse de l'ADN comme antenne intelligente connectée à un champ d'information subtil ; expériences sur la réaction de l'ADN aux fréquences électromagnétiques modulées par le langage humain.
Académie des sciences de Russie — Affiliation de Piotr Garjajev.
Institut de physique technique Lebedev — Institution de recherche où Piotr Garjajev a travaillé.
Institut de médecine régénérative de Moscou — Institution de recherche où Piotr Garjajev a travaillé.
Vladimir Poponin — Collaborateur de Piotr Garjajev sur l'« effet fantôme de l'ADN » (DNA phantom effect).
Effet fantôme de l'ADN (DNA phantom effect) — Observation de photons organisés persistant après retrait de l'échantillon d'ADN.
Gariaev & Maslov, Théorie du « wave genome » (1990-2000) — Référence sur le génome comme bio-ordinateur non local.
Travail sur le langage génétique (2005) — Représentation fractale des langues naturelles et génétiques.
Expériences sur l'activité optique des chromosomes (Moscou, début années 2000) — Observation de connexion non-locale avec ondes radio

polarisées.
Expériences de biostimulation par ondes électromagnétiques (2007-2008) — Croissance accélérée de pommes de terre et réactivation de graines d'Arabidopsis thaliana de Tchernobyl.
Théorie et expérimentations (vers 2010) — Reprogrammation de l'ADN par mots et fréquences résonnantes.
Refonte critique du paradigme central de la génétique (2011) — Information non-locale circulant au-delà de la séquence ADN→ARN→protéine.

Chapitre 5
Emoto, Masaru (1943–2014) — Chercheur japonais indépendant ; études sur les effets de la conscience, des émotions, des mots et de la musique sur la structure cristalline de l'eau ; auteur de *Messages from Water* et *The Hidden Messages in Water*.
Yokohama — Ville natale de Masaru Emoto.
Open International University (Inde) — Institution où Masaru Emoto obtint un doctorat en médecine alternative.
Congélation et photographie de cristaux d'eau — Méthode employée par Emoto pour observer les effets des intentions et vibrations.
Messages from Water (2000) — Ouvrage illustré présentant les photographies de cristaux d'eau et exposant la thèse d'Emoto sur la mémoire de l'eau.
The Hidden Messages in Water (2004) — Livre explorant la relation entre conscience humaine et structure moléculaire de l'eau.
Messages from Water III (2006) — Suite des travaux d'Emoto sur l'eau comme messager subtil.
The True Power of Water (2005) — Livre sur l'eau comme agent de transformation et de guérison.
UNESCO, Paris (2007) — Lieu où Emoto prononça un discours sur la conscience collective et l'eau.
Photographie de cristaux d'eau — Procédé utilisé pour illustrer la réponse de l'eau à divers stimuli.
Critiques scientifiques — Remarques de la communauté académique concernant le manque de protocole expérimental rigoureux.

Travaux sur la vibration et l'harmonie — Thèse d'Emoto selon laquelle l'eau reçoit et transforme les vibrations en structures visibles.
Lien entre eau et guérison — Hypothèse selon laquelle l'eau réagit aux prières et bénédictions, influençant la santé et la vitalité.

Chapitre 6
Monroe, Robert Allan (1915–1995) — Homme d'affaires américain, pionnier de l'exploration des expériences hors du corps (EHC) ; fondateur du Monroe Institute ; auteur de *Journeys Out of the Body* (1971), *Far Journeys* (1985) et *Ultimate Journey* (1994).
Indiana — État américain, lieu de naissance de Robert Monroe.
Virginie — État américain où se trouve le Monroe Institute.
Monroe Institute — Centre de recherche fondé par Robert Monroe pour l'étude de la conscience et des états modifiés de perception.
Hemi-Sync® — Technologie sonore binaurale développée par Monroe pour synchroniser les hémisphères cérébraux et induire des états de conscience élargie.
Journeys Out of the Body (1971) — Premier livre de Monroe, relatant ses expériences hors du corps.
Far Journeys (1985) — Second livre de Monroe, explorant la nature multidimensionnelle de l'être humain.
Ultimate Journey (1994) — Troisième ouvrage de Monroe, sur les dimensions non physiques et l'évolution de la conscience.
CIA — Central Intelligence Agency, impliquée dans des recherches avec le Monroe Institute dans le cadre de projets de perception à distance.
DIA — Defense Intelligence Agency, partenaire du Monroe Institute dans le cadre d'expériences de vision à distance.
Projet Stargate — Programme militaire américain top secret dédié à la perception extrasensorielle, incluant la collaboration avec le Monroe Institute.
Center Lane — Nom de code d'un programme secret de la DIA en lien avec les recherches de Monroe sur les états modifiés de conscience.
Joseph McMoneagle — Visionneur à distance formé au Monroe Institute, participant à des opérations de renseignement.
Vision à distance (remote viewing) — Technique de perception extrasensorielle explorée dans le cadre du Projet Stargate.

Synchronisation cérébrale — Utilisation de sons binauraux pour aligner les hémisphères du cerveau et induire des états modifiés de conscience.
Exploration de la conscience — Démarche centrale des recherches de Monroe, incluant la cartographie des plans non physiques.

Chapitre 7
Montagnier, Luc (1932–2022) — Médecin, virologue et chercheur français ; prix Nobel de physiologie ou médecine en 2008 pour la codécouverte du virus de l'immunodéficience humaine (VIH) ; travaux sur les signaux électromagnétiques ultra-faibles émis par des solutions aqueuses d'ADN.
Chabris (France) — Lieu de naissance de Luc Montagnier, dans la région du Berry.
Institut Pasteur — Centre de recherche à Paris où Luc Montagnier a mené la découverte du VIH et ses recherches ultérieures sur la mémoire de l'eau.
Institut Curie — Centre scientifique parisien où Montagnier a travaillé en début de carrière.
VIH (virus de l'immunodéficience humaine) — Rétrovirus découvert en 1983 par Montagnier et son équipe, responsable du SIDA.
SIDA — Syndrome d'immunodéficience acquise, maladie causée par le VIH.
Prix Nobel de médecine (2008) — Récompense décernée à Luc Montagnier et Françoise Barré-Sinoussi pour la découverte du VIH.
Borrelia burgdorferi — Bactérie responsable de la maladie de Lyme, utilisée dans les expériences sur les signaux électromagnétiques ultra-faibles.
Mémoire de l'eau — Concept selon lequel l'eau pourrait conserver une empreinte fréquentielle d'une séquence ADN même après dilution extrême.
Signaux électromagnétiques ultra-faibles — Phénomène mesuré par Montagnier dans des solutions aqueuses d'ADN à des dilutions élevées, compris entre 1 et 2 kHz.
Cage de Faraday — Enceinte utilisée par Montagnier pour isoler les échantillons des interférences électromagnétiques.
Université de Camerino (Italie) — Partenaire de Montagnier dans les

expériences de transmission d'information génétique par signal.
PCR (réaction en chaîne par polymérase) — Technique de biologie moléculaire utilisée pour reconstruire un fragment d'ADN à partir de signaux électromagnétiques.
Téléportation d'information génétique — Terme utilisé par Montagnier pour décrire la reconstitution d'ADN à distance à partir d'un signal enregistré.
Champ d'information biologique — Hypothèse de Montagnier selon laquelle le vivant pourrait être organisé par un champ électromagnétique structurant, analogue à un champ quantique.
Controverse scientifique — Réactions sceptiques de la communauté académique face aux travaux de Montagnier sur la mémoire de l'eau.

Chapitre 8
Bose, Jagadish Chandra (1858–1937) — Physicien, physiologiste et inventeur indien ; pionnier de la biophysique végétale ; inventeur du crescographe ; recherches sur la perception et la réactivité anticipée des plantes.
Mymensingh (Bangladesh) — Lieu de naissance de Jagadish Chandra Bose.
Calcutta (Inde) — Ville où Bose a mené ses expériences en mars 1919 sur la réactivité anticipée des plantes.
Presidency College (Calcutta) — Institution où Bose a étudié et enseigné.
Université de Cambridge — Université britannique où Bose a étudié la physique.
Institut Bose (Bose Institute) — Centre de recherche fondé par Bose en 1917, toujours actif.
Royal Society de Londres — Institution scientifique britannique où Bose a présenté ses travaux sur la sensibilité végétale.
Royal Institution (Londres) — Lieu d'une conférence donnée par Bose en 1901 sur la finesse des processus végétaux.
Crescographe — Instrument opto-mécanique conçu par Bose, amplifiant jusqu'à 10 000 fois les mouvements cellulaires des plantes.
Desmodium gyrans — Plante tropicale étudiée par Bose, aussi appelée « plante télégraphique ».

Perception anticipée des plantes — Réponse mesurée avant l'application effective d'un stimulus.
Chlorophylle et bromure — Substances utilisées par Bose pour endormir temporairement les plantes dans ses expériences.
Réaction à l'intention — Hypothèse selon laquelle les plantes perçoivent la préparation d'un stimulus avant son application.
Sensibilité végétale — Concept défendu par Bose, établissant un parallèle entre la réactivité des plantes et celle des animaux.
Response in the Living and Non-Living (1902) — Publication majeure de Bose.
The Nervous Mechanism of Plants (1926) — Publication majeure de Bose.
Plant Autographs and Their Revelations (1927) — Publication majeure de Bose.
Communication végétale non-locale — Notion selon laquelle les plantes peuvent percevoir au-delà des stimuli physiques immédiats.
Réception critique — Réactions partagées de la communauté scientifique aux travaux de Bose.
Phytosociologie — Discipline influencée par les travaux de Bose.
Électrophysiologie végétale — Domaine scientifique moderne en lien avec ses découvertes.
Bengale britannique — Contexte géographique et historique des expériences de Bose en 1919.

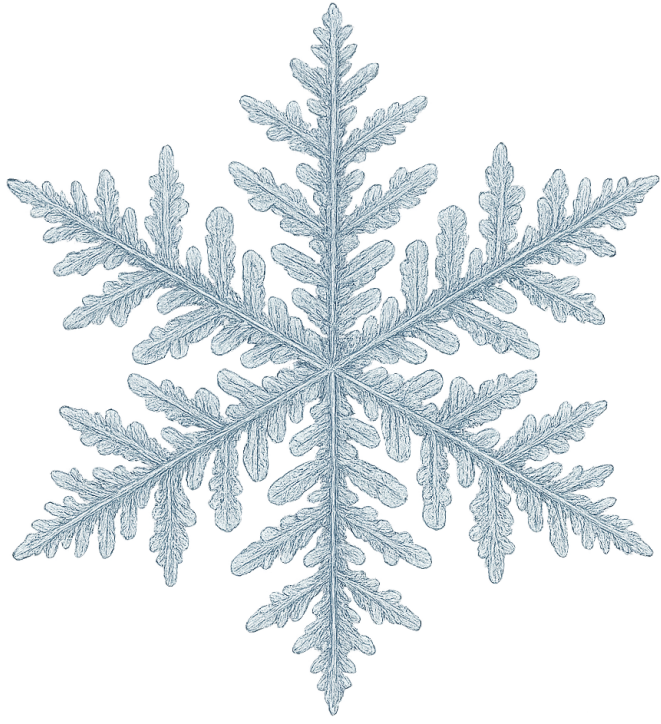
Chapitre 9
Bohm, David (1917–1992) — Physicien théoricien américain ; auteur de la théorie de l'onde pilote ; créateur du concept d'ordre impliqué ; penseur du lien entre physique quantique et conscience.
Wilkes-Barre (Pennsylvanie) — Ville natale de David Bohm.
Pennsylvania State College — Université où Bohm a étudié la physique.
Université de Californie à Berkeley — Lieu où Bohm a préparé son doctorat sous la direction de Robert Oppenheimer.
Oppenheimer, Robert — Physicien, directeur du doctorat de Bohm à Berkeley.
Projet Manhattan — Programme de recherche atomique auquel Bohm a participé.

Princeton University — Institution où Bohm a enseigné et collaboré avec Albert Einstein.
Einstein, Albert — Physicien et mentor intellectuel de Bohm, opposé à l'interprétation probabiliste de la mécanique quantique.
Birkbeck College (Londres) — Université où Bohm a mené ses recherches sur la dynamique des fluides et l'ordre impliqué.
Bristol University — Université où Bohm a enseigné avant le Birkbeck College.
Ordre impliqué — Concept central de Bohm ; ordre caché où tout est enroulé dans tout.
Ordre déplié — Manifestation visible et temporaire de l'ordre impliqué.
Théorie de l'onde pilote — Modèle causal proposé par Bohm en 1952 comme alternative à l'interprétation de Copenhague de la mécanique quantique.
Non-localité — Propriété quantique selon laquelle des événements peuvent être corrélés instantanément à distance.
Inégalités de Bell — Cadre expérimental confirmant les idées de Bohm sur la non-localité.
Aspect, Alain — Physicien dont les expériences en 1981 ont confirmé la non-localité.
Expérience de la goutte d'encre — Illustration physique du concept d'ordre impliqué par Bohm.
Krishnamurti, Jiddu — Philosophe indien, collaborateur et ami de Bohm dans ses réflexions sur la pensée et la fragmentation.
Langage et fragmentation — Idée de Bohm selon laquelle le langage contribue à la division artificielle de la réalité.
Wholeness and the Implicate Order (1980) — Ouvrage majeur de Bohm exposant son concept d'ordre impliqué.
Thought as a System (1992) — Ouvrage de Bohm sur la pensée comme système.
The Undivided Universe (1993) — Ouvrage posthume coécrit avec B.J. Hiley, approfondissant la théorie de l'onde pilote.
Unfolding Meaning (1985) — Livre de Bohm sur la signification et l'unité du réel.
Science, Order and Creativity (1987) — Ouvrage coécrit avec F. David Peat sur la créativité et l'ordre dans la science.

Conscience comme champ — Vision de Bohm selon laquelle la conscience n'est pas confinée au cerveau mais inclut celui-ci.
Hologramme — Métaphore utilisée par Bohm pour décrire l'ordre impliqué.
Fragmentation scientifique — Critique de Bohm sur la division artificielle entre les disciplines et la pensée.
Éthique scientifique — Principe de Bohm selon lequel la science doit naître dans la totalité et non dans la fragmentation.

Chapitre 10
Sheldrake, Rupert (1942–) — Biologiste et biochimiste britannique ; auteur de la théorie des champs morphiques ; chercheur sur la morphogenèse végétale, la mémoire biologique et la télépathie animale.
Clare College (Cambridge) — Collège de l'Université de Cambridge où Sheldrake a étudié les sciences naturelles et obtenu son doctorat en biochimie.
Université Harvard — Institution où Sheldrake a étudié l'histoire et la philosophie des sciences.
Morphogenèse — Processus de formation et de différenciation des formes biologiques étudié par Sheldrake.
ICRISAT (Hyderabad, Inde) — Institut international de recherche en cultures tropicales, où Sheldrake a dirigé un programme de physiologie végétale.
Champ morphique — Concept central de Sheldrake ; champ d'information non matériel influençant la forme, le comportement et la mémoire des organismes vivants.
Résonance morphique — Hypothèse de Sheldrake ; transmission d'habitudes ou d'informations entre organismes sans support matériel.
Mémoire de la nature — Idée que la nature conserve les traces des formes et comportements passés.
A New Science of Life (1981) — Ouvrage où Sheldrake introduit l'hypothèse de la causalité formative et de la résonance morphique.
The Presence of the Past (1988) — Ouvrage sur la mémoire collective de la nature et la résonance morphique.
Dogs That Know When Their Owners Are Coming Home (1999) — Ouvrage présentant des expériences sur la télépathie animale.

The Sense of Being Stared At (2003) — Ouvrage sur la sensation d'être observé et l'esprit étendu.
Science Set Free / *The Science Delusion* (2012) — Ouvrage critiquant dix dogmes de la science matérialiste.
Télépathie animale — Capacité supposée de certains animaux à percevoir à distance les intentions ou actions de leurs propriétaires.
Jaytee — Terrier ayant participé aux expériences de Sheldrake sur la télépathie animale.
Perception du regard — Phénomène étudié par Sheldrake selon lequel un individu peut ressentir qu'il est observé.
TEDx (2013) — Conférence de Sheldrake temporairement censurée pour critique des dogmes scientifiques.
Nature (revue) — Journal scientifique ayant publié un éditorial intitulé « A book for burning? » critiquant violemment l'ouvrage de Sheldrake.
John Maddox — Rédacteur en chef de *Nature* ayant qualifié les travaux de Sheldrake d'hérétiques.
Télépathie — Phénomène de communication non sensorielle étudié par Sheldrake chez les humains et les animaux.
Biologie post-réductionniste — Courant scientifique auquel Sheldrake est associé, intégrant des hypothèses non matérialistes.
Conscience connectée — Concept développé par Sheldrake ; idée que les êtres vivants sont liés par un champ d'information partagé.
Bohm, David — Physicien théoricien partageant avec Sheldrake l'idée de l'existence d'un ordre caché et non local dans la nature.
Josephson, Brian — Prix Nobel de physique, soutien public des recherches de Sheldrake sur les phénomènes non locaux.
Radin, Dean — Chercheur en parapsychologie et en conscience ; travaux convergents avec ceux de Sheldrake sur les interactions non locales.
Non-localité — Concept physique lié à la possibilité de corrélations instantanées à distance, utilisé par Sheldrake comme analogie pour expliquer la résonance morphique.



Et si l'invisible connectait tout ?

Pendant des siécles, les humains ont ressenti l'existence d'un champ vivant d'information connectant toutes choses, les humains – chacun communique, perçoit et transmet – souvent sans s'en rendre compte

Dans Into Field, Huguet Frédéric rassemble des découvertes de chercheurs visionnaires, des témoignages scientifiques de soi-disant clairvoyants, et ses propres réflexions pour nous inviter.

Huguet Frédéric

Huguét Frédéric est passionné par les liéns subtils entre l'humanité, la nature, et le champ invisible qui connecte toute vie.

INTO THE FIELD

Frédéric Huguet

INTO THE FIELD